

LA REVUE RÉFORMÉE

SOLI DEO GLORIA



SOMMAIRE

Emile RIBAUTE : Le problème du catholicisme de Vittorio Subilia	1
Vittorio SUBILIA : Catholicisme et œcuménisme ..	5
Pierre COURTHIAL : En vue du dialogue entre protestants et catholiques romains	25
Henri BRAEMER : Les conditions du dialogue avec le catholicisme (Tribune libre)	37
400 ^e Anniversaire de la mort de Jean Calvin	44
Bibliographie	45
Ouvrages reçus	51
Nouvelles brèves : Calvinisme, Évangélisation et prosélytisme	56
Tables 1963	58

LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs

publiée par la

SOCIÉTÉ CALVINISTE

Avec la collaboration de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises réformées françaises et étrangères.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean CADIER — Pierre COURTHIAL

Pierre MARCEL — Michel RÉVEILLAUD

André SCHLEMMER — A.-M. SCHMIDT

Avec la collaboration de : J. G. H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN,
Pierre PETIT, etc...

Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.

Président de l'Association Internationale Réformée

*Rédaction et commandes : 8, rue de Tourville, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
(Seine-et-Oise), France*

ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONCS

se référer page 3 de la couverture

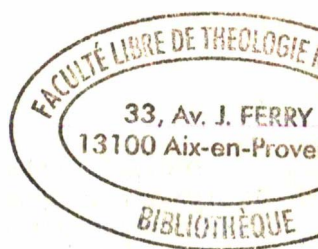
Prix de ce numéro : F **4,50**

(Franco de port et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de
« La Revue Réformée ». — Voir pages 3 et 4 de la couverture)

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les six premiers mois de l'année. Les frais de rappel (1 F) sont à la charge des abonnés.



LE PROBLÈME DU CATHOLICISME.

par Emile RIBAUTE

Sous ce titre, le Professeur Vittorio SUBILIA, Doyen de la Faculté Vaudoise de Théologie de Rome, présente un ouvrage important dans lequel il s'efforce de dégager les principaux points de divergence entre le catholicisme et le protestantisme, d'étudier l'effort de rapprochement et de compréhension actuellement discernable dans le catholicisme à propos du Concile Œcuménique Vatican II et d'apprécier les divers thèmes de rencontre, de rapprochement ou sur lesquels, tout au moins, il semble qu'un dialogue fructueux puisse s'engager.

Cet effort, l'auteur le situe à l'intérieur même du catholicisme actuel tel qu'il peut être connu dans ses textes officiels, sa structure, ou les écrits de ses théologiens les plus représentatifs et les plus autorisés.

« Ecrit par un homme (uno studioso) qui a vécu toute la passion œcuménique dans la présente atmosphère de réconciliation et d'espérance, il pourra apparaître à certains comme une voix discordante. Ce serait toutefois une grave erreur d'appréciation que d'y voir l'expression de phases dépassées des rapports inter-confessionnels. Le langage parfois dur ne doit pas être attribué à une polémique malveillante, ou à une conscience confessionnelle satisfaite, mais à un tourment, on pourrait même dire une impatience, de fidélité et d'unité devant les difficultés et les impossibilités des chrétiens à réaliser leur vocation dans l'histoire. » (Préface, page 8).

Persuadé de faire œuvre œcuménique, de travailler dans le sens de la compréhension mutuelle et du rapprochement, l'auteur laisse délibérément de côté les points de divergence secondaires, souvent allusions de l'histoire, ou « sensibilités épidermiques », pour dégager les oppositions doctrinales essentielles, les étudier sur le plan catholique en se fondant avec une scrupuleuse honnêteté sur les textes fondamentaux, n'hésitant pas à recourir aux archives vaticanes et aux Actes du Saint-Siège dont le texte latin fait seul autorité dans l'Eglise Catholique.

(*) *Il Problema del Catholicesimo*, Vittorio SUBILIA, 1962, Collana della Facoltà Valdese di Teologia, Roma. Libreria editrice Claudiana (TORINO), 241 pages, Index des noms d'auteurs cités. A paraître en 1964 dans « les Bergers et les Mages », traduction française de Emile Ribaute.

Disons d'emblée combien cette méthode retient notre sympathie. Dégager les divergences fondamentales, les éclairer, les étudier, est certainement plus fécond pour la cause de l'unité que ce vague sentimentalisme, fréquent de nos jours, par lequel, évitant l'essentiel — donc les causes d'opposition — on camoufle les différences profondes. S'il rappelle aux protestants les efforts du catholicisme vers la rencontre et l'heureuse ouverture de certaines de ses positions, l'auteur croit signaler à « certains protestants plus sentimentaux que réfléchis que le Pape est et reste catholique » (p. 14, cf. *supra*).

La première partie (p. 9 à 34), reproduite dans le présent numéro de la *Revue Réformée*, étudie les ouvertures nouvelles dans le catholicisme actuel à l'égard des « frères séparés », distingue deux tendances opposées en son sein : intégrisme et intégration (p. 10 et note), dégage les raisons fondamentales de la convocation du Concile : le désir d'unité ecclésiastique (p. 17) et le désir de dresser un front unique contre l'athéisme grandissant (p. 21), et étudie les fondements de l'œcuménisme catholique (p. 23 à 34). Ces dernières pages sont à notre avis parmi les meilleures et les plus importantes du livre. L'auteur y montre excellemment que le problème fondamental qui constitue actuellement la difficulté la plus grande est celui de la conception de l'Eglise, conçue par la doctrine catholique comme « *totus Christus* » (p. 32), comme « *alter Christus* » (p. 29). Et l'auteur en vient à se demander si les changements d'attitude à l'intérieur du catholicisme ne seraient pas précisément qu'une modification d'attitude, de forme, de vocabulaire, de procédés, le fond restant inchangé dans ses motifs et dans ses buts, identique à lui-même depuis le Moyen-Age, si bien que l'on peut se poser la question de savoir si finalement l'œcuménisme actuel de l'Eglise catholique est bien différent de l'ancien.

De nombreuses citations, puisées aux meilleures sources (Actes du Saint-Siège pour tous les textes pontificaux), chez les meilleurs auteurs catholiques italiens, anglais, français et allemands, étayent chaque affirmation et permettent d'en vérifier le bien-fondé sans alourdir cependant le livre écrit avec une clarté d'exposition, une précision et une facilité d'écriture toutes latines.

Successivement sont étudiés ensuite, chez les partisans de « l'intégration » (c'est-à-dire de la rencontre, du dialogue avec les non-catholiques, par opposition aux partisans de « l'intégrisme », c'est-à-dire du retour et de la soumission pure et simple), les thèmes de réforme à l'intérieur de l'Eglise catholique : le laïcât (p. 62-76), le biblicisme catholique (p. 41-43), la revalorisation de l'épiscopat (p. 53-61), la nouvelle manière d'exprimer la mariologie (p. 49-52) ; et l'auteur montre combien féconde a été la théorie de NEWMAN sur l'évolution interne du dogme (p. 36 ss.) et comment elle est aujourd'hui appliquée par les théologiens catholiques les plus ouverts. Il met également en lumière l'effort déployé pour montrer comment, à l'intérieur de la

doctrine et de la piété catholiques, se retrouvent les principes essentiels du protestantisme (père BOUYER, père CONGAR, Hans KÜNG, en particulier) « espérant que les protestants ne protesteront plus » (p. 83) .

La troisième partie met l'accent sur les efforts certains de réforme des institutions, du clergé, du langage, voire des rites, montrant que l'« *aggiornamento* » est certes plus qu'un vain mot. Mais lorsqu'il aborde la réforme dogmatique, l'auteur doit constater que si des réformes de forme peuvent avoir lieu, il y a une impossibilité de réforme quant au fond.

Les pages 126 à 151 sont consacrées au problème historique. L'auteur qui avait ouvert son livre par la phrase de TYRRELL : « On ne peut jamais être assuré de savoir ce qu'est réellement le catholicisme » (p. 9) ne peut que remarquer qu'il se présente comme une « *complexio oppositorum* », dans laquelle s'est opérée une curieuse synthèse des tendances les plus diverses et les plus opposées. Il étudie le phénomène de la naissance de l'autorité ecclésiastique, son développement, son enracinement théologique. Il en trouve l'origine dans le mythe gnostique de « l'homme total » venu influencer — et peut-être se superposer à elle — l'image paulinienne du corps (l'Eglise) et de la tête (le Christ). Dans la mystique de l'unité convergent et se fondent des éléments gnostiques et chrétiens étroitement mêlés et confondus, notamment dans la notion d'Eglise « *Totus Christus* ». A partir de cette conception apparaît le juridisme romain, et ce court chapitre est un des meilleurs passages d'un livre qui en comporte beaucoup d'excellents.

C'est dans le dernier chapitre, intitulé « Le différend ecclésiologique », que l'auteur montre le lent passage de la doctrine du Christ à celle de l'Eglise dont l'aboutissement sera la conception de l'Eglise comme continuation de l'incarnation et l'application à l'Eglise de certaines des prérogatives du Christ. Ici est étudiée le magistère romain et sont examinés les rapports entre Parole et Eglise au sein du Catholicisme. On ne s'étonnera pas que l'auteur voit là une des difficultés majeures du dialogue aujourd'hui. Etudiant l'actualisation dans l'Eglise des offices prophétique, sacerdotal et royal du Christ, il montre comment elle est peu à peu de disciple devenue Maîtresse, de fille est passée « *mater verbis* », comment est intervenue la médiation sacerdotale de l'Eglise et du Clergé, et comment tout naturellement elle aboutit à la notion de représentante du Christ-Roi, impliquant l'obéissance absolue à la totale soumission. A ce point, est examinée la conception protestante de l'autorité « principe de désagrégation ».

En conclusion, l'auteur montre comment le protestantisme est considéré par l'Eglise catholique comme pré-chrétien ou comme post-chrétien, par la voix de ses théologiens les plus en vue, et finalement en arrivera à mentionner comme cause essentielle de tous les dissensions et de toutes les divergences la conception de Dieu qui ne peut

qu'être « autre », au-dessus de toute Eglise, de toute formulation, de tout dogme.

Il est impossible en quelques lignes de rendre compte de la richesse de cet ouvrage dont les notes abondantes et substantielles sont aussi importantes que le texte lui-même, dont le ton est irénique, calme, dépourvu de toute polémique et de toute agressivité, où l'information est vaste et précise, l'exposition claire et logique, qui va droit à l'essentiel courageusement, sans s'embarasser des tendances et des théories à la mode.

L'auteur sait que, ce faisant, il œuvre pour l'unité, pour la compréhension fraternelle, dégageant le dialogue œcuménique des équivoques, des malentendus et omissions volontaires aussi dangereuses et nocives que bien intentionnées.

Dans le contexte actuel de nos Eglises, il nous paraît que ce livre rendra les plus grands services aux pasteurs et aux fidèles protestants comme aussi aux prêtres et fidèles catholiques qui le liront, en mettant à leur disposition une documentation de première main, des jugements aussi fermes que nuancés, les thèmes essentiels du différend clairement dégagés, avec un rare bonheur.

LE PROBLÈME DU CATHOLICISME

par **Vittorio SUBILIA**

A la Faculté de Théologie Protestante de Paris, en signe de reconnaissance pour l'attribution du Doctorat Honoris Causa.

PRÉFACE

Sur le plan des Etats et des groupes d'Etats, des races, des cultures, l'un des motifs auxquels notre époque est la plus sensible est celui de la rencontre, du dialogue, de la communion pacifique et constructive. S'agit-il d'une réaction psychologique à la lassitude et à la tension de deux guerres mondiales rapprochées, et de la crainte justifiée qu'avec l'avènement des nouvelles techniques l'éclatement d'un troisième conflagration aurait des conséquences irrémédiables pour l'humanité tout entière ? Ou bien cette anxiété universelle obéit-elle à des motifs plus profonds et moins contingents, entend-elle réviser des schèmes séculaires de rupture pour exprimer une exigence créatrice d'une unité humaine sans précédent dans l'histoire ?

Les tendances à l'unité, à l'œuvre dans les Eglises chrétiennes, relèvent de motifs autonomes, comme le montre le fait que l'œcuménisme a historiquement précédé ce mouvement général des esprits. Pourtant, il est indéniable que l'esprit œcuménique subit l'influence de l'esprit du siècle qui le relativise en même temps qu'il contribue à le concrétiser. Dans cet effort œcuménique, la question de fond qui, jusqu'à présent, n'a pas encore été abordée de front, est constituée par le différend catholique-protestant. Le livre que nous présentons représente, sur le terrain de la courtoisie, une tentative de compréhension des fondements théologico-religieux du désaccord et essaie, au moins en raccourci, d'en entrevoir les conséquences. Ecrit par un homme qui a vécu toute la passion œcuménique, dans la présente atmosphère de réconciliation et d'espérance, il pourra apparaître à certains comme une voix discordante. Ce serait toutefois une grave erreur d'appréciation que d'y voir l'expression de phases dépassées dans les rapports inter-chrétiens. Le langage parfois dur ne doit pas être attribué à une polémique malveillante, ou à une conscience confessionnelle satisfaite, mais à un tourment, nous pourrions même dire une impatience, de fidélité et d'unité, devant les difficultés et les impossibilités des chrétiens à réaliser leur vocation dans l'histoire.

CHAPITRE PREMIER

CATHOLICISME ET ŒCUMENISME *

I. — ATTITUDES NOUVELLES DANS LE CATHOLICISME :

La difficulté de l'étude à laquelle nous nous apprêtons peut être condensée dans cette formule d'un grand moderniste anglais : « Nous ne pouvons jamais être sûrs de ce qu'est réellement le catholicisme. »¹. L'affirmation peut du reste être inversée : il est hors de doute que du côté catholique on éprouve la même impression déroutante et qu'on porte sur le protestantisme et ses multiples aspects contradictoires un jugement analogue. Quoi qu'il en soit, c'est un fait que, en ce qui concerne les rapports inter-confessionnels, on se trouve en présence de réactions différentes suivant que l'on considère le catholicisme d'hier ou celui d'aujourd'hui, non moins d'ailleurs qu'à l'intérieur même du catholicisme actuel.

* REMARQUES

1° Tous les mots soulignés sont en italique dans l'original.

2° Toutes les citations ont été vérifiées et sont exactes.

Les citations de *Documents pontificaux* ont été vérifiées sur les textes originaux, publiés soit dans la *D.C.*, soit tirés à part. Leur traduction a été comparée avec celle de la *Documentation Catholique* pour les textes des trois derniers pontificats.

La Traduction de la *D.C.* a été adoptée toutes les fois qu'elle correspondait au texte italien reproduit par *SUBILIA*, sauf dans quelques cas où il m'a semblé pouvoir faire une traduction plus exacte.

Dans tous les cas où la traduction de la *D.C.* semblait supposer un original quelque peu différent (compilation des textes italiens de l'*Osservatore Romano* et du texte latin des A.A.S., ou texte italien dans un cas, texte latin dans l'autre), tout en suivant la *D.C.* j'ai conservé ma propre traduction.

Les citations latines (dans les notes) n'ont pu être vérifiées par confrontation avec l'original, mais il semble qu'elles n'offrent pas grand danger d'erreur.

Les citations à partir de l'allemand n'ont pu être vérifiées et ma traduction repose sur la version italienne de *SUBILIA*.

3° La traduction française est établie à l'aide du Dictionnaire Italien « *Il novissimo Melzi* » (le Larrousse italien). Toutes les fois qu'il pouvait y avoir équivoque, c'est au Melzi et au bon sens que j'ai demandé de trancher.

¹ G. TYRRELL : *Through Scylla and Charybdis*, 1907, cité par W. von LOEWENICH, *Der moderne Katholicismus, Erscheinung und Probleme*, Witten 1956, page 408.

Sans remonter au temps des condamnations pour perversion hérétique, il suffit de penser à l'Encyclique *Satis Cognitum*, de LÉON XIII (1896)², à l'Encyclique *Mortalium animos* de PIE XI (1928)³, à l'Encyclique *Mystici Corporis* de PIE XII (1943)⁴ au *Monitum : Cum Comperit* de 1948⁵ et encore à l'*Instructio : Ecclesia Catholica* de 1950⁶, tous documents dans la ligne du plus intransigeant intégrisme^{6a} requérant comme condition de l'unité la soumission pure et simple. Si on confronte ces documents avec certaines — non pas toutes — déclarations de JEAN XXIII⁷, en lesquelles au lieu de la thèse intégriste *semble* soutenue la thèse de l'intégration ; en lesquelles il *semble* qu'on veuille faire précisément ce que l'*Instructio* de 1950 interdisait solennellement afin d'éviter le péril « d'indifférentisme », c'est-à-dire intégrer les vérités professées par les non-catholiques aux vérités formulées par le dogme catholique, passer « sous silence » les points de vue controversés, en insistant sur les éléments qui unissent et en laissant de côté ceux qui séparent⁸ ; en lesquelles, à la formule anti-œcuménique ou pré-œcuménique du retour, il *semble* qu'on tende à substituer celle de la rencontre, on peut avoir l'impression qu'il s'est produit un changement radical dans l'attitude du catholicisme romain.

Cette impression semble trouver confirmation quand on considère avec attention un point spécifique des déclarations pontificales. Le

² *Acta S. Sedis XXVIII*, 1896, p. 710 ss.

³ *Acta Apostolicae Sedis XX*, 1928, p. 5-16.

⁴ *A.A.S. XXXV*, 1943, p. 217 ss.

⁵ *A.A.S. XL*, 1948, p. 257.

⁶ *A.A.S. XII*, 1950, p. 142-147. Cf. V. SUBILIA : *Une Instruction de la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office à l'Episcopat du Monde Entier, sur le « Mouvement Œcuménique »* in : « Protestantismo » V (1950), p. 66 s. ; G. BAUM : *L'Unité Chrétienne d'après la doctrine des Papes de LÉON XIII à PIE XII*, Paris, 1961.

^{6a} Dans le catholicisme actuel, on peut rencontrer deux positions, en ce qui concerne l'unité de l'Eglise et les rapports avec les chrétiens non catholiques, deux positions toutes les deux catholiques quant au fond, mais divergentes quant à la façon de procéder : la première est connue sous le nom d'*intégrisme*, la seconde est désignée comme un procédé d'*intégration*.

Par *intégrisme*, on entend une soumission pure et simple au magistère de Rome et le retour à la maison paternelle des fils prodiges. Cette première position interprète la problématique des orthodoxes et des protestants comme une nostalgie de Rome, qui ne devrait modifier en rien son patrimoine traditionnel, vers lequel les non-catholiques devront, tôt ou tard, fatalement s'orienter. Cette position représente l'expression actuelle d'une incompréhension théologique et psychologique à caractère chronique.

Par *intégration*, on entend un processus d'insertion dans le contexte de la doctrine et de l'appareil hiérarchique catholique des vérités évangéliques professées par les non-catholiques, afin de substituer ainsi à la formule du retour celle de la rencontre.

⁷ Cf. *Acta et Documenta Concilio Oecumenico Vaticano II apparando. Series I (antepreparatoria)*, vol. 1, Acta S.P. Joannis XXIII, Cité du Vatican, 1960.

⁸ Outre l'*Instructio*, cf. l'Encyclique de PIE XII, *Orientalis Ecclesiae* : « Cette théorie, qui donne comme base aux fidèles seulement les points de doctrine sur lesquels toute ou la plus grande partie des communautés qui se glorifient du nom de Chrétiennes se trouvent d'accord, ne conduit pas au retour si désiré des fils errants à la vraie et juste unité en Christ, mais bien plutôt celle qui, sans en excepter ni en diminuer aucune, accueille intégralement toutes les vérités révélées quelles qu'elles soient. » (*A.A.S. XXXVI*, p. 134).

Souverain Pontife, en diverses occasions et sous diverses formes, a exprimé la pensée que le Concile est avant tout une affaire interne de l'Eglise catholique, en ce sens que « toute son œuvre doit tendre à redonner leur splendeur sur le visage de l'Eglise de Jésus, aux traits les plus simples et les plus purs de ses origines et à la présenter ainsi telle que son Divin Fondateur la créa », qu'il a « à faire un temps de pose autour d'elle pour rechercher dans une étude affectueuse les traits de sa jeunesse la plus ardente et les recomposer »⁹. Cette œuvre interne a été présentée en termes qui ont fait penser à une condition préalable destinée à permettre, en un second temps, des contacts avec les non-catholiques¹⁰, comme si on entendait procéder au nettoyage et à la réorganisation de la maison du Père commun, pour qu'elle soit prête et propre à accueillir les nouveaux locataires destinés à l'habiter conjointement avec les locataires de vieille date. Si l'on regarde au-delà de la bonhomie d'agréable saveur familiale habituelle au tempérament et au langage de l'actuel Pontife, on peut bien dire que, par cette déclaration, la thèse protestante de la réforme comme condition d'unité, *semble* admise par le suprême magistère catholique.

On enregistre des attitudes différentes non seulement entre le catholicisme d'hier et celui d'aujourd'hui, mais encore à l'intérieur même du catholicisme actuel. Il y a évidemment une tension, qui, de l'extérieur, paraît être une incompatibilité, entre les déclarations de l'archevêque hollandais ALFRINK, nommé depuis Cardinal, sur l'insoutenable absurdité de la formule du retour et la nécessité d'un nouveau style inter-confessionnel¹¹, ou celles de Hans KÜNG, un théologien, suisse, professeur à la Faculté de Théologie Catholique de Tübingen, dans un livre qui porte la préface de deux cardinaux : « Il ne peut être question d'un " retour " seulement pour les autres, comme si *nous* nous n'avions aucune responsabilité dans la séparation, comme si *nous* nous n'avions par conséquent rien à réparer, comme si *nous* nous ne devions pas aller à la rencontre des autres, comme si les autres n'avaient rien à nous apporter, eux, nos frères, qui aiment le Christ, le Seigneur ! Une telle manière d'agir est par trop prétentieuse et pharisaïque quand bien même on l'accompagnerait de prière¹² — et les déclarations du Père Luigi CIAPPI, Maître du Sacré Palais Apostolique, selon lequel « l'Eglise catholique a tout à donner et rien à recevoir », « le dépôt de

⁹ Allocution *In Petriana Basilica habita, post Sacram sollemnem Liturgiam Byzantino-Slavico ritu peractam*, du 13 novembre 1960 : A.A.S. LII, 1960, p. 960.

¹⁰ Allocution *Habita in Petriana Basilica ad consilia coetusque Concilio Vaticano II apparando*, du 14 novembre 1960 : A.A.S. LII, 1960, p. 1004 s., spécialement p. 1009 s. Le contexte et, en particulier, les expressions utilisées dans le texte italien, publié par l'*Osservatore Romano* des 14-15 novembre 1960, ont favorisé chez de nombreux chroniqueurs l'interprétation que nous signalons.

¹¹ Cf. SUBILIA, *Nominations Cardinalices*, in : *Protestantesimo*, XV (1960), p. 102 ss. ; *Service Œcuménique de Presse et d'Information* du 11 décembre 1959 : *Irénikon*, XXXIII (1960), p. 201.

¹² H. KÜNG : *Konzil und Wiedervereinigung, Erneuerung als Ruf in die Einheit*, Freiburg, 1960 ; Traduction française, Paris, 1961, p. 84.

la vérité chrétienne et les moyens de sanctification sont intégralement et exclusivement en elle » ; il est donc impossible « de prier et de travailler efficacement pour l'unité chrétienne si l'on n'a pas en vue la réunion des frères séparés à leurs anciens compagnons de foi, aussi bien que le retour à l'Eglise-Mère des fils éloignés »¹³ ; ou bien celles, équivalentes, du Père Marco GIRAUDO, O.P. : « Dit en termes crus, la réunion se fera seulement si les protestants abandonnent leurs doctrines pour accepter intégralement celles de l'Eglise catholique. »¹⁴.

Il y a une tension, ou tout simplement l'opposition de deux spiritualités, entre la haute prière de l'abbé COUTURIER, pour qui le retour à l'unité se fera comme et quand Dieu voudra, et les rigides précisions du Père Ch. BOYER, S.J., suivant lequel la formule est périlleuse et non acceptable par les catholiques, parce que le catholique a une connaissance rigoureuse de la manière dont la réunion se fera, c'est-à-dire par le moyen du retour et de la soumission de tous les séparés à l'Eglise de Rome et à sa hiérarchie¹⁵.

Des signes de ces contrastes peuvent être relevés jusque dans une phrase des mêmes déclarations pontificales : on pourrait faire allusion à la fameuse affirmation, dont il est impossible d'établir dans quelle mesure elle est authentique, que JEAN XXIII aurait prononcée le 29 janvier 1959 devant les curés de Rome, et qui semblerait se faire l'écho de la nouvelle appréciation catholique de la Réforme : « Nous ne ferons pas un procès historique. Nous ne chercherons pas à établir qui avait raison et qui avait tort. Les responsabilités sont partagées. Nous dirons seulement : Réunissons-nous, mettons un terme aux discussions. »¹⁶. Mais à part des affirmations contestées de ce type qui, comme l'ont révélé deux évêques catholiques de rite grec, n'ont pas l'heur de plaire à certains milieux de la bureaucratie vaticane qui s'empressent de les « atténuer » et de les « dévier de leur sens

¹³ P. L. CIAPPI, O.P. : *L'Eglise Catholique, cause permanente de foi*, in : *L'Osservatore Romano* des 29-30 mai 1961. Le *Service Œcuménique de Presse et d'Information* du 9 juin 1961 qualifie l'article comme exprimant sur les problèmes de l'unité chrétienne « un point de vue différent » de celui des articles d'auteurs catholiques favorables aux contacts œcuméniques. Tandis que *Unitas XVI* (1961), p. 269, considère que l'article donne une « description autorisée » de la position et de la doctrine de l'Eglise en ce qui concerne les frères séparés.

¹⁴ P. M. GIRAUDO, O.P. : *Le Concile et les Protestants*, in : « Perspectives du Concile Œcuménique », Cahier 21 de *Sacra Doctrina VI* (1961), p. 83.

¹⁵ Ch. BOYER, S.J. : *Les intentions de la Semaine de l'Unité*, in : *Unitas XV* (1961), p. 97 s. ; *id.* : *Tendances actuelles dans l'Œcuménisme Catholique*, in : *Unitas XVI* (1961), p. 202, s., 255. Du même auteur, cf. *Le prochain Concile Œcuménique*, in : *Unitas XV*, 1960, p. 8, *Unus Pastor, pour la réunion à l'Eglise de Rome des Chrétiens séparés*, Rome, 1951 ; *Unité Chrétienne et Mouvement Œcuménique*, Rome, 1955 ; et aussi : Mgr F. CHARRIER, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, qui, dans une lettre à ses paroissiens publiée dans le Bulletin du Diocèse en juillet 1958, a exprimé une position semblable.

¹⁶ L'affirmation rapportée par le journal catholique *La Croix*, du 31 janvier 1959, n'a pas été maintenue dans le texte officiel des *Acta et Documenta*, Series I, vol. 1, p. 8 s. Cf. Pierre PETIT : *Avant le Concile du Vatican*, in : *Revue de Théologie et de Philosophie*, 1961, p. 174.

obvie »¹⁷, il y a dans l'activité du Saint-Père à propos du problème œcuménique des aspects déconcertants qui incitent à penser que l'interprétation optimiste de ses affirmations concernant le Concile ne peut être soutenue que dans des limites fort restreintes. Comme quand, par exemple, tout en ayant parlé de rapprochement des positions doctrinales¹⁸ (et un esprit non catholique est instinctivement porté à interpréter la déclaration dans le sens de la réciprocité), il place l'œuvre œcuménique du Concile sous les auspices de Marie Immaculée, Reine de l'Eglise, *Mater Unitatis*¹⁹ et sous la protection de saint Joseph²⁰, approuve et recommande la récitation du rosaire pour le Concile²¹, proclame Laurent de BRINDISI (mort en 1619) Docteur de l'Eglise Universelle, un des plus injustes et des plus partiels polémistes anti-luthériens du xvi^e siècle²². Ces manifestations sont de nature à rappeler à certains protestants, plus sentimentaux que réfléchis, que le Pape est et reste catholique. Du reste, on peut constater que les déclarations pontificales se présentent selon un crescendo d'explicitation, depuis les plus vagues des premières annonces — qui, pour les non-informés pouvaient se prêter et se sont effectivement prêtées aux interprétations arbitraires d'un optimisme sans fondement — jusqu'à celles, plus précises, de la convocation concrète des Commissions préparatoires et, enfin, du Concile lui-même.

¹⁷ S. B. MASSIMO IV, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem ; S.E. ЗОГНВУ, Vicaire Patriarcal Général Gréco-Catholique. Cf. Pierre PETIT, art. cité, p. 175, et *Irenikon*, XXXIII, 1960, p. 198 s.

¹⁸ *Lettre au Clergé Vénitien* : A.A.S. LI, 1959, p. 380.

¹⁹ Allocution radiophonique du 27 avril 1959, publiée par l'*Osservatore Romano* du 3 juillet 1959. Cf. A.A.S. LI, 1959, p. 497 s. ; Lettre Apostolique Motu Proprio, *Maiora in dies*, du 8 décembre 1959 : A.A.S. LII, 1960, p. 26 ; Discours tenu le 8 décembre 1960 lors de la fête solennelle de l'Immaculée à la Basilique Libérienne de Sainte-Marie-Majeure, cf. l'*Osservatore Romano* des 9-10 décembre 1960 ; Le Père S. BUTLER, dans un article de l'*Osservatore Romano* du 17 janvier 1962, sur *La pensée de Paul WATTSON sur l'unité des Chrétiens*, a rapporté les expressions qui désignent Marie comme « Patronne de l'Unité » : « L'union entre Dieu et la créature humaine atteint sa plus haute perfection et sa plus haute gloire en la personne de Notre-Dame de la Réconciliation, puisqu'elle est, en quelque sorte, devenue la Fille de Dieu le Père, la Mère de Dieu, le Fils et l'Epouse de Dieu le Saint-Esprit. Christ est le Bon Pasteur et le cœur de Marie bat à l'unisson de celui de son Fils qui saigne même, par compassion envers nos frères séparés : les autres brebis !... Nous pouvons être certains que Notre-Dame de la Réconciliation soupire dans son cœur pour leur retour. Nous devons donc nous exercer à la prière afin que ce jour de joie arrive le plus vite possible ; c'est-à-dire le jour où les brebis reviendront à l'unique berceau, non seulement séparément mais toutes en masse. »

²⁰ Lettre Apostolique *Le Voci* du 19 mars 1961, in : A.A.S. LIII, 1961, p. 205 ss. ; Discours tenu le 12 juin 1961 dans la Salle des Congrégations du Palais Apostolique, lors de la première séance de la Commission Pontificale Centrale Préparatoire du Concile Vatican II : A.A.S. LIII, 1961, p. 498.

²¹ Encyclique *Grata recordatio* du 26 septembre 1959 : *Acta et Documenta*, Series I, Vol. I, p. 49.

²² Lettre Apostolique *Celsitudo ex humilitate* du 19 mars 1959 : A.A.S. LI, 1959, p. 456. Cf. G. MARON : *Laurcentius von Brindisi, der neueste « Lehrer » der Katholischen Kirche*, in : *Materialdienst des Konfessionskundlichen Instituts*, X (1959), p. 41 ss. ; P. DA VENEZIA : *La méthode polémique chez les controversistes du xvi^e siècle et chez Saint Laurent de Brindisi*, in : « La Scuola Cattolica », LXXXVIII (1960), p. 202 ss.

Pour expliquer ces contrastes, on peut certes faire entrer en jeu l'influence de l'aire géographique des interlocuteurs, suivant qu'ils proviennent de pays latins en lesquels le protestantisme, en sa foi, sa théologie, sa culture, ses valeurs ecclésiastiques, éthiques, politiques et sociales, n'est autre qu'un objet de préjugés et de méprises, ou de pays à confessions mixtes, ou de petite minorité catholique, en lesquels le catholicisme se trouve, par suite, en continuel contact avec la problématique protestante. On peut aussi penser qu'il s'agit d'un conflit naturel entre reliquats des vieilles tendances intégristes et les tendances nouvelles à l'ouverture qui unissent à la solidité et au sérieux de l'information, la finesse de la spiritualité et la psychologie œcuméniques.

Les réactions protestantes sont portées à se sentir pleines de sympathie compréhensive et d'intérêt soutenu envers les représentants de ces tendances de pointe, ouverts, vifs, intelligents, par qui on a l'impression d'être respecté dans la dignité de sa propre foi, avec qui le dialogue, jusqu'à une certaine limite, semble possible. Mais jusqu'à une certaine limite précisément, qui se révèle inopinément infranchissable, et d'une manière déconcertante : d'où on est conduit à se demander si le dialogue avec ces catholiques, dont l'intérêt évangélique est indubitable et qui savent se faire bibliques avec les bibliques protestants, peut être un dialogue vrai, un dialogue clair, exempt d'ambiguïté. On en vient paradoxalement à se demander s'il ne serait pas préférable d'avoir affaire aux rigides et brutales propositions des intégristes qui appellent les choses par leur nom.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait que, jusqu'à ce que le dialogue penche vers l'une ou l'autre des tendances, selon le jeu des préférences, on est inévitablement condamné à s'interroger devant les manifestations changeantes de l'œcuménisme catholique, et à subir de brusques désappointements, parce que constamment replacés devant la nécessité de toujours avoir de nouveau à résoudre le problème de savoir laquelle de ces tendances doit être prise au sérieux, laquelle l'emportera à l'avenir, avec laquelle il faut tenter le colloque, laquelle est représentative ou non, laquelle est autorisée. On pourrait constater avec satisfaction et avec une apparence d'objectivité que les efforts œcuméniques du côté catholique, qui jusqu'à présent étaient le fait d'isolés et fort suspects pionniers, sont maintenant assumés et — semble-t-il — dans leur expression la plus progressiste, par le magistère suprême. Du jour au lendemain, la cause qui était cultivée dans des cercles restreints et discrets, toujours sous surveillance et sujets à des dispenses de la part des autorités supérieures, a été projetée d'un seul coup sur la scène de l'orchestration publicitaire, suivant les méthodes de la plus moderne et de la plus discutable des propagandes.

Le secret rigoureux, maintenu par le lien sacré du serment pour ce qui concerne les travaux des Commissions préparatoires du Concile,

par lequel ceux qui « bien que ne participant pas à la profession intégrale de la foi catholique désirent, avec un esprit sincère et confiant, des informations » sont invités à attendre que « tout soit bien préparé et mieux disposé pour des contacts plus élevés : l'intelligence, du cœur et de la vision surnaturelle, sur lesquels le *Spiritus Domini* puisse se poser pour la gloire et pour l'amour du Christ-Jésus, fondateur de son Eglise sainte et glorieuse »²³, ce secret va de pair avec cette poussée de propagande diffusée à tous les échelons, en toute occasion et par tous les moyens. Cela oblige à faire porter les recherches sur un matériel qui, en grande partie, n'est ni de première main ni officiel. Devant cette transformation spectaculaire de style plébiscitaire qui, dans les pays à majorité catholique a eu ses répercussions jusque sur le plan légal, celui qui sait que les progrès spirituels ne sont jamais rapides — la lente acquisition est une condition de leur vérité, de leur sincérité comme de leur durée — ne peut pas ne pas manquer d'éprouver un certain malaise.

D'autre part, il n'est pas possible de rester sur la réserve et de ne pas donner une appréciation positive de ce changement de style dans les rapports confessionnels envenimés par des siècles de polémique verbale — et quelquefois pas seulement verbale — à celui qui sait que, selon la grande formule apostolique, la vérité du Christ peut faire son chemin en rompant nos schémas traditionnels et en éliminant de leur contenu les éléments étrangers qui ne dérivent pas de l'Evangile et de son esprit de charité.

A quoi attribuer cette nouvelle orientation ? On a suggéré et on peut suggérer diverses motivations.

II. — LES MOTIFS DU CONCILE :

Sur la base des documents, ces motifs peuvent se ramener essentiellement à deux, l'un d'ordre ecclésiastique, l'autre d'ordre politique, et tous les deux sont tirés de la première encyclique de JEAN XXIII, *Ad Petri Cathedram*.

Considérons le motif d'ordre ecclésiastique.

« Le but principal du Concile même sera de promouvoir l'accroissement de la Foi Catholique, un salutaire renouvellement de la vie du peuple chrétien et de mettre à jour la discipline ecclésiastique selon les nécessités de notre temps. Cela sans doute constituera un merveilleux spectacle de vérité, d'unité et de charité, qui, vu aussi par ceux qui sont séparés de ce Siègne Apostolique, sera pour eux une douce invitation — nous l'espérons — à rechercher et à trouver cette unité pour laquelle Jésus-Christ adresse au Père Céleste une si ardente prière.

²³ Allocution déjà citée du 14 novembre 1960 aux membres des Commissions préparatoires : *A.A.S. LII*, 1960, p. 1010 ; cf, Pierre PETIT, art. cit., p. 177.

« Nous savons bien qu'en ces derniers temps il s'est dessiné auprès de quelques communautés, séparées du Siège Apostolique, un certain mouvement de sympathie envers la foi et les institutions de l'Eglise Catholique, et une estime croissante envers le Siège Apostolique s'est fait jour. L'amour de la vérité dissipe finalement préjugés et défiances. Nous savons aussi que presque tous ceux qui, bien qu'étant séparés de Nous et divisés entre eux, se nomment chrétiens, ont tenu plusieurs fois des congrès dans le but de nouer des relations entre eux et, à cette fin, ils ont aussi créé des organismes spéciaux. Cela montre qu'ils sont malgré tout mûs par le désir d'aboutir à quelque forme d'union. »

Mais l'unité de l'Eglise « ne doit pas être quelque chose d'évanescant, d'incertain, de fragile » laissé à « l'arbitrage des opinions diverses des hommes », changeantes selon le temps. Elle doit être quelque chose « de solide, robuste et sûr » : « Si cela manque aux autres communautés de chrétiens, cela ne fait certainement pas défaut à l'Eglise Catholique, comme peut s'en apercevoir quiconque l'observe attentivement ²⁴. »

Le Souverain Pontife, afin d'éviter de concéder la qualification ecclésiastiques aux chrétiens non romains, use à leur égard d'un langage laïque, qualifiant leurs Eglises de « communautés », leurs Conciles de « Congrès », leur Conseil Œcuménique des Eglises d'« organismes », sans rien spécifier ni nommer ²⁵. Le procédé est conforme aux normes dogmatiques de l'ecclésiologie catholique. Quoi qu'il en soit, nous sommes là devant une constatation qui ne doit pas être

²⁴ A.A.S. *LI*, 1959, p. 497 ss.

²⁵ Il est curieux de noter l'apparition du terme « Eglise » pour indiquer les confessions chrétiennes non-romaines, dans un document daté du 11 novembre 1961, mais publié par l'*Osservatore Romano* du 9-10 décembre 1961, en coïncidence — selon toute probabilité non fortuite — avec l'Assemblée Œcuménique de New Delhi (19 novembre-5 décembre 1961) : L'Encyclique *Aeterna Dei*. Le texte italien, dans le paragraphe intitulé « Vœux pour le retour des frères séparés », et en référence à saint LÉON LE GRAND, porte la phrase : « Oh ! donne-lui de recueillir l'approbation de tous les représentants de la science ecclésiastique dans les Eglises qui ne sont pas en communion avec Rome. » Mais dans le texte latin qui, seul, fait autorité, le terme « Eglise » a été soigneusement évité : « *O utinam ab iis, qui hodie vivunt, rerum ecclesiasticarum studiosis a Romana Ecclesia dissidentibus, S. Leoni veteris communisque redintegrentur existimationis testimonia !* »

Le même phénomène s'est produit dans la Constitution Apostolique *Humanae Salutis*, datée du 25 décembre 1961, qui a annoncé et convoqué pour l'année 1962 le Concile Œcuménique Vatican II. Le texte italien porte la phrase : « A ce chœur de prière nous invitons également tous les Chrétiens des Eglises séparées de Rome pour que le Concile tourne aussi à leur profit. » Mais le texte latin dit : « *Extremum christianos omnes qui a Catholica Ecclesia dissident enixe rogamus, ut Deo supplicent : nam ad eorum etiam fructum Concilium redundabit.* »

Malgré tout, la présence dans la traduction italienne de ces deux solennels documents pontificaux, sur le journal du Saint-Siège, du terme « Eglise » est un phénomène qui vaut d'être remarqué. PIE XI, dans l'Encyclique *Mortalium Animos* du 6 janvier 1928, à propos des Eglises engagées dans le Mouvement Œcuménique, déclarait qu'il s'agit « d'une fausse religion chrétienne, entièrement étrangère à l'Eglise du Christ » : A.A.S. *XX*, 1928, p. 11 ; cf. SUBILIA : *Le Mouvement Œcuménique*, Rome, 1948, p. 74.

sous-estimée : la reconnaissance du Mouvement Œcuménique. A ce propos, on ne peut faire moins que d'exprimer quelques considérations simplement historiques sur ce qu'est la politique séculaire de Rome.

Devant un mouvement nouveau, de type religieux ou de type politico-social, Rome, par suite de sa position fondamentalement conservatrice, adopte en règle générale une attitude de condamnation. Si cependant le mouvement a du succès et prend pied malgré l'anathème reçu, Rome insère dans un contexte catholique les circonstances qui lui ont donné naissance et absorbe le mouvement en en revendiquant tout simplement la paternité²⁶. Devant le succès historique du Mouvement Œcuménique, qui a rassemblé dans son sein toute la chrétienté non romaine, protestants, anglicans, orthodoxes et vieux-catholiques, c'est-à-dire les deux tiers de la chrétienté, Rome ne pouvait continuer à rester en état d'infériorité, spectatrice passive, et courir le risque d'être laissée de côté par l'histoire. Alors, elle a senti la nécessité d'amorcer un grandiose projet d'actualisation et d'adaptation du catholicisme, prenant, avec des méthodes spectaculaires, l'initiative de l'œcuménisme.

Nous trouvons confirmation de cette interprétation dans la prise de position du Comité central du Conseil œcuménique qui, en août 1960, à Saint-Andrews, l'a exprimée en termes sobres et précis. Après avoir fait allusion au Concile, considérant la création du nouveau Secrétariat du Vatican pour l'Unité Chrétienne, sous la direction du Cardinal BEA, le Comité exécutif met bien en relief tout ce qui sépare ce dernier événement de l'Encyclique *Mortalium Animos*, de 1928, qui « contenait une interprétation totalement négative » du Mouvement Œcuménique. « Sans doute, le Vatican s'est-il rendu compte que le Mouvement Œcuménique n'est pas inspiré seulement par un vague humanitarisme, mais qu'il dérive de convictions chrétiennes fondamentales. » « Le Vatican a maintenant décidé de devenir actif dans la conversation œcuménique. Il ne veut plus laisser aux particuliers catholiques romains toute l'initiative en ce domaine, mais il commence à parler et à agir directement dans les rapports avec les autres Eglises et les organisations œcuméniques. De cette façon — pour utiliser un mot du Père CONGAR — pour la première fois dans l'histoire, l'Eglise Catholique Romaine entre, à l'occasion du Concile Œcuménique, dans la structure du dialogue²⁷. »

²⁶ Nous trouvons la même considération, exprimée en termes très voisins dans l'œuvre qu'un auteur catholique a consacrée au Concile : H. KÜNG, *op. cit.*, p. 16. KÜNG remarque que souvent « dans l'Eglise... on a condamné ce que par la suite — trop tard — on a concédé, puis finalement béni et porté à son propre crédit ».

²⁷ *Report of the Executive Committee to the meeting of the Central Committee of the WCC at St Andrews, Scotland, 1960*, in : *The Ecumenical Review*, X, 1960, p. 46 ; *Service Œcuménique de Presse et d'Information du 19 août 1960*.

Après « 400 ans d'un inutile appel adressé aux Evangéliques », après « 900 ans d'un inutile appel adressé aux Orthodoxes »²⁸, après l'affermissement de l'Œcuménisme protestant et la perte de l'Orient Orthodoxe qui, pour des raisons complexes, a dû être ressentie de façon particulièrement dure²⁹, Rome semble avoir compris la nécessité de battre de nouveaux chemins.

Nous avons dit qu'une deuxième motivation est d'ordre politique : la fameuse nécessité du front unique pour la sauvegarde de la « Civilisation Chrétienne » contre les subversions de l'athéisme communiste. Soutenue plus ou moins ouvertement par les uns comme fondement à la thèse que le péril justifie le compromis, elle a été dénoncée par d'autres commentateurs catholiques et protestants³⁰ comme une raison bien basse, imputable seulement à des interprétations timorées et bourgeoises. Toutefois, il ressort des mandements pontificaux une constante, qui exprime au moment présent le reflet de toute une tradition, celle de la grande conscience qu'a l'Eglise chrétienne latine de sa responsabilité historique particulière à l'égard de la société. Dans l'Encyclique *Ad Petri Cathedram*, déjà cité, il est dit : « Tous sont tenus d'observer la doctrine de l'Evangile. Si elle est rejetée, les fondements mêmes de la vérité, de l'honnêteté et de la culture sont mis en péril » avec la « désastreuse conclusion qu'on n'admet plus aucune religion, ni en théorie, ni en pratique ». De l'acquisition de la vérité, pleine, intègre, sincère, doit nécessairement découler l'union des esprits, des âmes et des actions... Il est donc nécessaire que tous, les simples citoyens comme ceux qui tiennent en mains le sort des peuples, aiment sincèrement la vérité s'ils veulent jouir de cette concorde et de cette paix, desquelles seules peut découler la vraie prospérité publique et privée »³¹.

²⁸ H. KÜNG, *op. cit.*, p. 84.

²⁹ Cf. SUBILIA : *D'Utrecht à Venise*, in : *Protestantesimo*, XIV, 1959, p. 237. En diverses occasions, JEAN XXIII a fait allusion d'une manière particulièrement explicite aux Eglises d'Orient. Citons seulement quelques expressions contenues dans l'allocation de Pentecôte, le 5 juin 1960, dans laquelle le Pape a indiqué en GRÉGOIRE DE NAZIANZE et en JEAN CHRYSOSTOME « les deux voix les plus autorisées pour ...former des vœux, bénir, intercéder pour le retour des Eglises d'Orient dans le sein de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Oh ! quel événement prodigieux, et quel épanouissement d'humaine et de céleste charité serait l'acheminement décisif vers le regroupement des frères séparés de l'Orient et de l'Occident dans l'unique bergerie de Christ, le Pasteur éternel. Cela devrait être un des fruits les plus précieux du prochain Concile Œcuménique Vatican II, à la gloire du Seigneur, sur la terre et dans les cieux, pour l'allégresse universelle, dans la plénitude du mystère de la Communion des Saints », A.A.S. LII, 1960, p. 526. Un an et demi après ces paroles, à New Delhi, la dernière grande Eglise Orthodoxe qui n'en faisait pas partie, l'Eglise Orthodoxe Russe, était accueillie au Conseil Œcuménique des Eglises. Les Eglises adhérentes du Conseil Œcuménique ne veulent pas être et ne sont pas une anti-Rome, mais elles sont, certes, animées d'un esprit profondément différent de celui de l'Eglise de Rome.

³⁰ Par exemple : G. TAVARD, A.A., *Petite Histoire du Mouvement Œcuménique*, Paris, 1960, p. 23 s. cité avec approbation par le protestant P. BOURGUET : *Opinions sur le Concile*, in : *La Revue Réformée*, XII, 1961, p. 65 s.

³¹ Encyc. cit.

Et dans l'allocution du 14 novembre 1960 aux Commissions Préparatoires du Concile : en présence de l' « oubli » ou de « l'affaiblissement » « des principes d'ordre spirituel et surnaturel qui caractérisaient tout au long des siècles la pénétration et l'expansion de la civilisation chrétienne », la nécessité se précise de « remettre en valeur et en éclat la substance de la pensée et de la vie humaine et chrétienne dont l'Eglise est dépositaire et maîtresse pour les siècles » parce que « Nous savons ce que Nous pouvons attendre des ennemis du Christ et de la civilisation chrétienne » ³².

Ce second motif aussi n'est donc pas le fruit d'une supposition gratuite, mais il trouve son fondement dans les documents. Du reste, l'un et l'autre, le motif ecclésiastique et le motif politique, se trouvent réunis en synthèse dans un passage révélateur de la même Encyclique *Ad Petri Cathedram* : « Et ainsi dans l'unique maison paternelle, établie sur le fondement de Pierre, sont appelés tous les fils et il faut chercher à y rassembler tous les peuples comme dans l'unique Royaume de Dieu ³³. »

L'ancien et le nouveau style œcuménique de l'Eglise de Rome, les tendances opposées qui coexistent en elle encore aujourd'hui, la théorie de l'intégrisme et celle de l'intégration, le motif ecclésiastique et le motif politique, sont-ils donc conciliables ou ne le sont-ils pas ? Les réponses que nous avons formulées, au point où nous en sommes, à la question posée de savoir quel jugement porter sur les manifestations diverses de l'œcuménisme catholique actuel, nous ont introduits dans l'atmosphère mais nous ont laissés avec notre interrogation. Qu'y a-t-il derrière ces phénomènes contingents, derrière ces modifications de forme, de procédure, de politique ecclésiastique ? Quel est le critère qui gouverne cet ensemble de comportements qui s'accouplent contradictoirement ?

Le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises à Saint-Andrews s'est exprimé sur ce point avec une profonde sagesse : « Il faut se souvenir que la création du Secrétariat (du Vatican pour l'Unité Chrétienne) ne signifie en aucune façon que quelque-une des divergences fondamentales qui existent entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises du Conseil œcuménique, soit abolie. La modification est une modification de procédure et de climat. Les occasions de dialogue doivent être saisies, mais cela signifie que le vrai problème viendra inévitablement ³⁴. »

Quel est le vrai problème ?

³² Alloc. cit.

³³ Encyc. cit.

³⁴ Rapport cité in : *The Ecumenical Review*, X (1960), p. 46.

III. — LES FONDEMENTS DE L'ŒCUMÉNISME CATHOLIQUE :

En 1943, dans l'Encyclique *Mystici Corporis*, et encore à la fin de 1949, à l'occasion de l'imminente Année Sainte, PIE XII lançait un appel, pathétique dans l'intention de son auteur, à tous les enfants prodiges, les athées, les païens, les pécheurs, les dissidents — le problème de l'unité était explicitement indiqué — pour qu'ils reviennent au Père qui, avec ses grands bras symboliquement ouverts, les attendait dans leur toujours la même « Maison Paternelle ».

1950, l'année du Jubilé, devait être l'année du grand retour et du grand pardon pour tous les hommes « Nos fils » et aussi pour « ceux qui nous ont abandonné, qui nous ont offensé, qui nous ont fait et nous font souffrir..., fils éloignés, égarés, déçus et amers... Soyez dès maintenant persuadés que les chemins du retour à la maison du Père sont doux et pleine de joie l'embrassade qui vous attend... Nous ouvrons toute grande la Porte Sainte, et les bras et le cœur de cette paternité qui, par un insondable dessein divin, Nous a été communiquée par Jésus Rédempteur » ³⁵.

Les expressions de JEAN XXIII, même si elles sont plus prudentes et discrètes, peut-être plus diplomatiques, n'ont pas d'autre signification : « Considérez que notre affectueuse invitation à l'unité de l'Eglise ne vous appelle pas dans une maison étrangère, mais dans la maison commune la maison du Père » ³⁶.

Cette application de la parabole dans laquelle la ligne de distinction entre le Père et les fils prodiges semble passer par un axe assez différent de l'axe évangélique, est tout le catholicisme. La substance même du dissentiment ressort de cette application qui, pour des oreilles catholiques, a une résonance édifiante éminemment chrétienne, alors que, pour des oreilles protestantes, elle prend une inquiétante résonance anti-chrétienne. Sur cette base s'articulent tous les désaccords particuliers et il faut bien dire que les modifications et les réformes, ou les éventuels accords sur des points particuliers, n'ont pas de poids et qu'ils constituent de périlleuses divagations, si on ne s'attaque pas à la racine du désaccord fondamental, que tout le monde aujourd'hui s'accorde à voir dans la conception de l'Eglise.

L'Eglise est conçue comme le prolongement de l'incarnation, c'est-à-dire comme présence actuelle du Christ, comme *totus Christus*. L'expression — *Totus Christus Caput et Corpus* — porte l'empreinte

³⁵ PIE XII. Allocution radiophonique du 23 décembre 1949 : A.A.S. XXXII, 1950, p. 121 ss.

³⁶ Encyclique *Ad Petri Cathedram*. Un des théologiens catholiques qui s'est le plus avancé dans sa tentative de comprendre les « principes positifs » de la Réforme, pour exprimer la même pensée, utilise une image de l'Ancien Testament plutôt que du Nouveau : Parlant du « retour » des protestants, il remarque qu'il leur impose « de quitter, comme Abraham, leur pays, leur famille, ce qu'ils appellent leur "Eglise" ». L. BOUYER : *Du Protestantisme à l'Eglise*, Paris, 1954, p. 245 ss.

de la maturité théologique du grand AUGUSTIN, mais son inspiration première remonte à certains passages des Epîtres pauliniennes, particulièrement à deux passages parallèles de l'Epître aux Ephésiens et de l'Epître aux Colossiens, dont l'origine, la signification, la portée ont été étudiées avec rigueur et si ardemment débattues ces dernières années.

Selon une certaine interprétation, sur les origines lointaines et obscures de laquelle nous devons revenir, qui touche les fondements mêmes de l'opposition catholique-protestante, il s'établit une analogie entre la vie du Christ et la vie de l'Eglise, selon laquelle l'Eglise, corps, expression historique actuelle de Christ, participe non seulement de cette humanité, mais aussi de cette divinité que le dogme de Chalcedoine définit pour la personne du Christ : c'est une réalité divino-humaine qui vit et se développe dans l'histoire, si bien qu'on peut dire que le fait de Christ, que l'événement de Christ — ce que les Allemands appellent *Christusgeschehen* — est constitué par l'Incarnation et par l'Eglise, l'une et l'autre conjointes, et l'une inséparable de l'autre³⁷. Le caractère unique et irrenouvelable de cet événement trouve sa manifestation universelle dans l'Eglise, s'historicise à travers les siècles dans l'Eglise. « La singularité du fait de Christ et sa portée universelle sont, au fond, simplement deux aspects différents de l'unique et même chose »³⁸ : « Il en est donc comme de deux qui deviennent une seule personne, tête et corps, époux et épouse... Le Christ, tête et corps, est appelé un seul Christ... parce que, dans les membres de Christ, Christ vit... Si deux sont une même chair, pourquoi ne peuvent-ils être une même voix ? Si en Christ l'Eglise parle et si dans l'Eglise parle le Christ, c'est donc le Christ qui parle : le corps dans la tête et la tête dans le corps³⁹. » « Vous, dit l'apôtre, vous êtes le corps de Christ et les membres de Christ. Si donc il est la tête et nous le corps, c'est un seul homme qui parle : soit que parle la tête, soit que parlent les membres, c'est toujours le même Christ qui parle. La particularité de la tête est de pouvoir parler aussi en la personne des membres⁴⁰. » « Notre Seigneur Jésus-

³⁷ E. FRANZ : *Totus Christus. Studien über Christus und die Kirche bei Augustin*, Bonn, 1956, p. 22. — E. BENZ : *Augustins Lehre von der Kirche, in Akademie der Wissenschaften und der Literatur — Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse*, Jg. 1954, Nr 2, Mainz und Wiesbaden, 1954.

³⁸ E. FRANZ, *op. cit.*, p. 51.

³⁹ « *Fil ergo tamquam ex duobus una quaedam persona, ex capite et corpore, ex sponso et sponsa... ; unus dicitur Christus caput et corpus suum... ; quia in membris Christi Christus... Si duo in carne una, cur non duo in voce una ? Loquitur ergo Christus, quia loquitur ecclesia, et in ecclesia loquitur Christus ; et corpus in capite et caput in corpore.* » Aurelii Augustini Opera, Pars X, 1. — *Enarrationes in Psalmos*, I-L, in psalmum XXX, Enarratio II, Sermo I, 4, in : *Corpus Christianorum*, Series Latina, XXXVIII, p. 193. — Turnholiti MCMLVI.

⁴⁰ « *Vos, inquit apostolus, estis corpus Christi et membra. Si ergo ille caput, nos corpus, unus homo loquitur ; siue caput loquatur, siue membra, unus Christus loquitur. Et capitis est proprium loqui etiam in in persona membrorum.* » Id. Pars X, 3. *Enarrationes in Psalmos* CI-CI, in Psalmum CXL. Enarratio. Sermo ad populum 3, in : *Corpus Christianum*, Series Latina, XL, p. 2027. Turnholiti MCMLVI.

Christ est un homme parfait dans sa totalité, y compris la tête et le corps : en cet homme nous reconnaissons la tête née de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a été ensevelie, est ressuscitée, est montée au ciel, qui siège à la droite du Père, et de là nous l'attendons comme juge des vivants et des morts ; cela, c'est la tête de l'Eglise. Le corps de cette tête, c'est l'Eglise, non celle qui est en ce lieu, mais celle qui est en ce lieu et dans tout le monde ; non celle qui est dans ce temps, mais celle qui est depuis Abel jusqu'à ceux qui doivent encore naître et qui croiront en Christ, jusqu'à la fin des temps, tout le peuple des saints appartenant à une même cité ; cette cité est le corps de Christ dont la tête est Christ ⁴¹. » « En lui, nous sommes tous de Christ et nous sommes Christ parce que le Christ total est tête et corps ⁴². »

Quelle problématique supposent ces expressions et dans quel sens doivent-elles être comprises ? Pour l'établir avec pertinence, il serait nécessaire de suivre le cheminement de la pensée augustinienne à partir du message néo-testamentaire. Ce n'est pas le lieu d'affronter une telle enquête : dans les conclusions de notre étude, nous mentionnerons les problèmes de fond qui surgissent à propos des influences probables, immédiates ou lointaines, subies par la pensée du grand Docteur de l'Eglise d'Occident et, de façon plus générale, les ferments qui ont fait évoluer la tradition ecclésiastique dans le sens de la trajectoire qu'elle a suivie du ¹¹e au ^{xx}e siècle.

Au stade préliminaire où nous en sommes, bornons-nous à enregistrer le fait que, sur la trace des expressions classiques augustinienes, et en en prolongeant la portée dans un sens inquiétant, le suprême Magistère catholique contemporain s'est senti poussé à parler de l'Eglise comme « *quasi altera Christi persona* ».

Dans l'Encyclique *Mystici Corporis*, il est dit en effet : « ...cette appellation de corps de Christ ne doit pas s'expliquer simplement par le fait que Christ est la tête de son corps mystique, mais aussi par le fait qu'il maintient tellement l'Eglise, et vit tellement, en quelque sorte, en l'Eglise, que celle-ci subsiste presque comme une seconde personne du Christ. ».

⁴¹ « *Dominus noster Jesus Christus, tanquam totus perfectus uir, et caput, et corpus : caput in illo homine agnoscimus, qui natus est de Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, sepultus, resurrexit, adscendit in caelum, sedet ad dexteram, inde illum expectamus iudicem vivorum atque mortuorum ; hoc est caput ecclesiae. Corpus huius capitis ecclesiae est, non quae loco est, sed et quae hoc loco et per totum orbem terrarum ; nec illa quae hoc tempore, sed ad ipso Abel usque ad eos qui nascituri sunt usque in finem et credituri in Christum, totus populus sanctorum ad unam civitatem pertinentium, quae civitas corpus est Christi, cui caput est Christus.* » Id. Pars X, 2. — *Enarrationes in Psalmos LI-C.* — In Psalmum XC. — *Enarratio-Sermo II, 1, in : Corpus Christianorum, Series Latina, XXXIX, p. 1266.*

⁴² « *...omnes in illo et Christi et Christus sumus, quia quodammodo totus Christus caput et corpus est.* » Id. Pars X, 1. — *Enarrationes in Psalmos, I-L.* — In Psalmum, XXVI. — *Enarratio, II.* — *Sermo ad plebem, 2, in : Corpus Christianorum, Series Latina, XXXVIII, p. 155.*

Vient ensuite une citation de l'Encyclique *Satis Cognitum*, de LÉON XIII : « ...Comme Christ, Tête et modèle de l'Eglise n'est pas tout le Christ si on ne considère en lui que la seule nature humaine visible ...ou que la seule nature divine invisible..., mais qu'il est un avec les deux natures et dans les deux natures, ainsi en est-il de son Corps Mystique... »

Il se produit une sorte d'application à l'ecclésiologie de la doctrine de la *communicatio idiomatum* :

« ...Notre Sauveur communique à tel point ses propres biens à son Eglise que celle-ci, dans tout son mode de vie, visible et invisible, présente une image absolument parfaite de Christ. »

Et enfin, avec référence explicite à saint AUGUSTIN, on affirme : « ...la Tête mystique, qui est Christ, et l'Eglise, qui représente sa personne sur la terre comme un autre Christ, constituent un unique nouvel homme par lequel dans la perpétuation de l'œuvre salutaire de la Croix s'unissent le ciel et la terre, raison pour laquelle nous pouvons dire comme en synthèse : Christ, Tête et Corps, tout Christ. »

Si bien que tout naturellement surgit l'admonestation à « s'accoutumer à reconnaître dans l'Eglise le même Christ. C'est en effet Christ qui vit en son Eglise, qui par son intermédiaire enseigne, gouverne, communique la sainteté ; c'est Christ qui, sous de multiples formes, se manifeste en les membres divers de sa société »⁴³.

Certes, la théologie catholique est trop avisée pour parler de l'Eglise *secundum divinitatem*, c'est-à-dire pour tomber dans un vrai et réel monophysisme ecclésiologique : l'accent est mis sur le *secundum humanitatem*, mais non pas, pourtant, dans le sens opposé d'un nestorianisme ecclésiologique. A cause du lien très étroit, indivisible, qui dans la personne du Christ et dans la réalité historique de l'Eglise unit le divin et l'humain, on peut et on doit légitimement parler, dans la perspective catholique, d'une humanisation de Dieu dans l'Eglise, d'une homogénéisation ou d'une assimilation par laquelle l'Eglise a été assumée par le Verbe de Dieu, comme le Verbe de Dieu avait assumé l'homme Jésus de Nazareth. Toute l'institution ecclésiastique prend ainsi son sens par rapport à l'Incarnation : non seulement sur le plan de la spiritualité et de la foi, mais « corporellement et comme par un prolongement du contact avec son corps très-saint », l'Eglise

⁴³ PIE XII, Encyclique *Mystici Corporis*, in A.A.S. XXXV, 1943, p. 217 ss. Cf. Ch. JOURNET : *L'Eglise du Verbe Incarné, Essai de Théologie Spéculative. II : Sa Structure interne et son unité catholique*, Paris, 1951, p. 126 ss. E. MERSCH : *Le Corps Mystique du Christ. Etudes de Théologie historique*, Bruxelles, Paris, 1951/3, II, p. 35 ss. E. MURA : *La Doctrine du Corps Mystique*, in : « Problèmes et Orientations de Théologie Dogmatique », Milan, 1957, II, p. 373 ss. — G. THILS : *Orientation de la Théologie*, Louvain, 1958, p. 100.

manifeste et réalise à travers l'histoire les *acta et passa et dicta Christi in carne*⁴⁴.

Ces prémisses permettent à la pensée catholique d'utiliser des expressions pour le moins imprudentes et qui facilitent la méprise, comme l'expression *alter Christus*, et de construire une ecclésiologie à structure divino-humaine, dans laquelle la vénération est amplement recommandée et cultivée, mais dans laquelle la critique à l'égard de l'institution ecclésiastique n'est certes ni permise, ni encouragée⁴⁵.

D'après ces prémisses, l'Eglise de Rome peut se considérer comme l'expression dans l'histoire du Christ vivant et victorieux, exempte des errements de telle ou telle époque qui font dériver les individus et les peuples, refuge des errants à la recherche de certitude et de paix, « la pierre » qui « n'a pas été ébranlée depuis le jour où le Seigneur la posa sur un terrain solide et la déclara assurée jusqu'à la fin des temps »⁴⁶.

Le Pape JEAN XXIII a affirmé, avec une insistance symptomatique, qu'il est assigné au Concile une tâche de « mise à jour » (*aggiornamento*) d'après laquelle l'Eglise sera en mesure d'adresser aux « frères séparés » l'invitation au grand retour :

« Avec la grâce de Dieu, nous ferons donc le Concile ; et nous entendons le préparer en ayant en vue ce qu'il est le plus nécessaire de renforcer et de revigorer dans l'ensemble de la famille catholique, conformément au dessein de Notre-Seigneur. Puis quand nous aurons réalisé cette puissante obligation, en éliminant ce qui, sur le plan

⁴⁴ Y.-M.-J. CONGAR, O.P. : *Le Christ, Marie et l'Eglise*, Bruges, 1952, p. 38 ss., 67 ss. — *Esquisses du Mystère de l'Eglise*, Paris, 1953, p. 139. — *Dogme Christologique et Ecclésiologie*. — *Vérité et limites d'un parallèle ; et Regards et réflexions sur la Christologie de Luther*, in : A. GRILLMEIER, H. BACHT, *Das Konzil von Chalkedon. Geschichte und Gegenwart*, Würzburg, 1959, III, p. 239 s., p. 475.

⁴⁵ Typiques sont à cet égard les expressions classiques de J. A. MOEHLER : *Symbolik oder Darstellung der dogmatischen Gegensätze der Katholiken und Protestantem nach ihrer öffentlichen Bekenntnisschriften*, Mainz, 1835, p. 335 ss. (il existe une nouvelle édition critique par les soins de GEISELMANN, parue en 1958) : « ...qui est son Eglise, son institution (*Anstalt*), en laquelle il continue à vivre, en laquelle son Esprit continue à agir et en laquelle la Parole par lui prononcée éternellement continue à retentir. Ainsi l'Eglise visible, considérée de ce point de vue, est Celui qui continuellement apparaît parmi les hommes sous forme humaine, qui toujours se renouvelle, le Fils de Dieu qui éternellement rajeunit, son Incarnation permanente, en laquelle aussi les croyants en la Sainte Ecriture sont appelés le Corps de Christ. Et pour cela il est évident que l'Eglise, quoique composée d'hommes, n'est pourtant pas simplement humaine. Au contraire, comme en Christ le divin et l'humain, bien que distincts, forment une unité, ainsi il se prolonge dans l'Eglise en indivise totalité. L'Eglise, son apparition permanente, est en même temps divine et humaine, elle est l'unité du divin et de l'humain. C'est Christ qui agit en elle, caché sous une forme terrestre et humaine ; par suite, elle présente, indivisibles, un côté divin et un côté humain. Ces deux aspects échangent leurs propriétés : le divin, le Christ vivant et son Esprit, est en elle l'infaillible, l'éternellement certain, mais l'humain aussi est infaillible et certain parce que le divin ne subsiste pas pour nous sans l'humain ». Cela représente « les raisons de la haute vénération que les catholiques ont pour l'Eglise ».

⁴⁶ Allocution du 30 avril 1960, *Ad alumnos Pontificii Collegii Russici*, in : *Acta et Documenta*, Series I, Volumen I, p. 83.

humain, pouvait faire obstacle à une progression plus rapide, nous présenterons l'Eglise dans toute sa splendeur, *sine macula et sine ruga*, et nous dirons à tous ceux qui sont séparés de nous, « orthodoxes », protestants, etc... : Voyez, frères, c'est là l'Eglise du Christ. Nous nous sommes efforcés de lui être fidèles, de demander au Seigneur la grâce qu'elle reste toujours telle qu'Il l'a voulue.

« Venez, venez ; c'est le chemin ouvert pour la rencontre, pour le retour ; venez prendre ou reprendre votre place qui, pour beaucoup d'entre vous, est celle de vos pères. Oh ! quelle allégresse, quelle prospérité même dans l'ordre civique et social ne peut-on pas attendre pour le monde entier de la paix religieuse, de la famille chrétienne reconstituée ⁴⁷. »

D'autres précisions ont été données dans des documents officiels successifs où le Pape a déclaré sans possibilité d'équivoque :

« L'Evêque de Rome, successeur de saint Pierre et Vicaire de Jésus-Christ, est donc le centre et le pivot de toute l'unité visible de l'Eglise Catholique. »

Et il a ajouté : « ...Nous qui, bien qu'indignement, tenons sur la terre l'office du Seigneur divin, Nous faisons nôtre sa prière » en vue de l'unité « afin qu'il soit donné à tous les chrétiens la grâce de reconnaître les marques de sa véritable Eglise pour en devenir les fils dévoués », et la véritable Eglise « a toujours été et reste une, sainte, catholique et apostolique ainsi qu'elle fut instituée » ⁴⁸, cette Eglise « toujours identique à elle-même » qui peut « s'admirer dans son étonnante unité » et se « montrer dans toute sa splendeur d'éducatrice de la vérité et de ministre du salut » ⁴⁹, dans laquelle on peut

⁴⁷ Allocution du 9 août 1959, « *Ad Moderatores diocesanis Actionis Catholicae Italicae*, in : *op. cit.*, p. 45 ss. L'image de l'Eglise *sine macula et sine ruga* tirée de l'épître aux Ephésiens 5 : 27, a été reprise dans l'allocution déjà citée prononcée à la fin de la liturgie en rite bysantino-slave, dont la célébration fut présentée comme une marque d'ouverture : *A.A.S. LII*, 1960, p. 960. — H. KÜNG, *op. cit.*, tout en mentionnant l'expression pontificale (p. 4), en une page de style quasi luthérien, s'appuyant sur l'exégèse moderne et sur les Pères de l'Eglise Ancienne, en particulier sur une citation de S. AUGUSTIN et une citation de S. THOMAS, semble refuser l'application historique et visible de l'expression et la déclarer pensable seulement *in statu patriae*, c'est-à-dire au point de vue eschatologique (p. 25). Mais cette thèse est soutenable seulement sur la base de textes partiels : Ch. JOURNET, *op. cit.*, II, p. 1115, en un long *excursus*, a démontré que la tradition catholique appuie l'application historique à l'Eglise actuelle, en tant qu'institution, sinon en la personne de ses membres.

⁴⁸ JEAN XXIII, Encyclique « *Aeterna Dei* », déjà citée. Cf. *L'Osservatore Romano* du 9-10 décembre 1961. Selon le *Service Œcuménique de Presse et d'Information* du 2 février 1962, le Dr W. A. VISSER 't HOORT, secrétaire général du Conseil Œcuménique des Eglises, a déclaré espérer que le Concile du Vatican fasse entendre un ton différent de celui de *Aeterna Dei*, Encyclique qui « appartient nettement à l'époque du monologue, plutôt qu'à celle du dialogue ». Déjà, dans le numéro du 22 décembre 1961, il était dit que l'Encyclique répétait « les traditionnels arguments catholiques romains ».

⁴⁹ JEAN XXIII : Constitution Apostolique, *Humanae Salutis*, déjà citée. Cf. *L'Osservatore Romano* des 26-27 décembre 1961.

dire : « Là où Pierre parle, vous le savez, c'est Jésus qui parle », « où le pasteur qui succède à Pierre tient la place de celui qui est appelé *episcopus animarum nostrarum* »⁵⁰.

Ces conceptions fondamentales constituent la perspective selon laquelle vont être examinés et compris les comportements anciens et nouveaux de l'Eglise de Rome à l'égard des Eglises non-romaines. La grande vision paulinienne de *ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ* (Ephésiens 1 : 10) subit dans cette perspective un processus « d'ecclésiasticisation », en ce sens que l'ecclésiologie absorbe, en quelque sorte, les prérogatives de la christologie, pour être plus précis d'un aspect de la christologie, l'aspect divin et glorieux. Après la crise subie depuis la Réforme par l'avènement d'un christianisme non-romain et depuis le Siècle des Lumières par l'avènement des idéologies laïcistes, l'Eglise de Rome s'apprête en cette époque moderne de déchristianisation, en plein xx^e siècle, à reprendre sa grande tradition médiévale, fournissant un effort gigantesque pour tout rassembler sous son égide, les hérétiques et les incroyables, les Eglises séparées et les peuples sans Dieu. Elle s'apprête à être le *totus Christus* qui peut accueillir en son sein toutes les valeurs qui viendraient se placer sous sa paternelle direction, comme la Jérusalem céleste de l'Apocalypse, en laquelle « on apportera la gloire et l'honneur des nations » (Apoc. 21 : 26).

Nous soulignons donc cette affirmation : Le fondement dogmatique du soi-disant nouveau courant de l'œcuménisme catholique ne se différencie aucunement du fondement dogmatique qui présidait à l'œcuménisme catholique précédent sinon par des différences contingentes, de pratique et non de fond ; mais, à la différence de ce dernier, il a une ampleur de vues qui est inspirée par des ambitions historiques que le catholicisme depuis au moins quatre siècles, à cause de processus culturels et philosophiques qui se sont succédés, ne pouvait plus avoir. *Mortalium Animos* et les déclarations consécutives représentent les ultimes expressions de cette « théologie du siège » qui a dominé la pensée et la conscience catholiques depuis le Concile de Trente, en particulier de ce complexe historique de timidité et d'infériorité — il serait intéressant de faire la psychanalyse du dogme de 1870 sur l'infailibilité ! — qui dure depuis l'avènement de l'époque moderne et qui se trouve maintenant en voie de dépassement, peut-être illusoirement, mais ce n'est pas à nous d'en être juges. Notons seulement que le vide spirituel et la démission dont nous avons

⁵⁰ JEAN XXIII : Allocution du 25 décembre 1961, publiée par *L'Osservatore Romano* des 26-27 décembre 1961. — PIE XII, dans l'Encyclique *Mystici Corporis*, n'avait pas utilisé des expressions différentes : « Nous qui, bien qu'indigne, représentons sur la terre la personne de Jésus-Christ, ...Christ et son Vicaire constituent une seule tête... Ils se trouvent donc dans une périlleuse erreur, ceux qui croient pouvoir s'attacher à Christ, Tête de l'Eglise, sans adhérer fidèlement à son Vicaire sur la terre. ».

de nos jours de si vastes et inquiétants symptômes dans les domaines les plus imprévus, pourraient aussi bien faciliter que bloquer, au départ, la route à une entreprise de reconquête et d'expansion. Quoi qu'il en soit, c'est un fait que le catholicisme a pu s'engager dans cette nouvelle orientation parce que libéré de ces complexes et, précisément pour cela, on pourrait soutenir avec des arguments objectifs de poids que le nouveau courant est plus réellement et plus substantiellement catholique que les précédents.

Nous nous apprêtons à démontrer et à illustrer cette thèse en examinant le thème qui apparaît comme le plus audacieusement novateur, à l'examiner tout spécialement chez les théologiens catholiques dits d'avant-garde, chez les théoriciens de l'intégration qui semblent se séparer radicalement des théoriciens de l'intégrisme : à savoir le thème de la réforme comme condition de l'unité.

RECHERCHE DE QUELQUES N° 48.

de « LA REVUE REFORMEE »

A la suite d'une erreur, le numéro 48 (quarante-huit) de notre « Revue Réformée » a été prématurément épuisé. Nous serions reconnaissants si quelques abonnés de notre Revue, ne désirant pas conserver ce numéro 48, pouvaient nous le retourner. Nous pourrions ainsi compléter les collections d'une ou deux bibliothèques de Facultés de Théologie, d'où ce numéro 48 a été subtilisé (Australie, U.S.A.), et d'une précieuse collection qui nous a été rendue, mais sans ce numéro 48.

En échange, nous proposons une rémunération **en argent** (ou un abonnement de deux années, à titre gratuit).

Prière de correspondre (**avant envoi**) avec le secrétariat de la Revue.

EN VUE DU DIALOGUE ENTRE PROTESTANTS ET CATHOLIQUES ROMAINS

par Pierre COURTHIAL

I. — INTRODUCTION

« ECCLESIA MILITANS ET QUAERENS ».

Tout chrétien, en quelque époque ou période qu'il vive, est en plein combat spirituel. Il lui est commandé de veiller et de lutter sans cesse. Il lui est interdit de dormir puisqu'aussi bien, dans la communion des saints qu'est l'Eglise, il doit bâtir et attendre l'apparition en gloire du Christ Jésus qui vient.

L'Eglise est toujours *Ecclesia militans*, Eglise combattante.

Tout chrétien, ainsi engagé dans le combat spirituel, doit obstinément chercher et rechercher la volonté de Dieu : prier, sonder les Ecritures, discerner les « signes du temps », ces signes que Dieu fait aux siens dans « cette » situation historique où Il les appelle à vivre.

L'Eglise combattante est toujours *Ecclesia quaerens*, Eglise cherchante.

En cette seconde moitié du ^{xx}e siècle, derrière les mouvements économiques, sociaux, scientifiques, politiques et culturels qui animent et transforment l'univers, des « puissances » endormies ou qu'on croyait mortes se réveillent, d'autres « puissances » apparaissent ; le conflit spirituel se modifie, s'approfondit, s'amplifie.

Aussi sommes-nous tenus, malgré l'urgence du combat, ou plutôt à cause d'elle, de prendre un temps de réflexion sur tel ou tel aspect de la situation présente et mouvante ; non pas pour nous mettre à l'abri mais afin d'assumer plus lucidement notre place et notre part dans le combat.

Ainsi devons-nous réfléchir, protestants, au dialogue avec le catholicisme romain, aux questions qui nous sont posées par l'existence, l'actualité, et l'interpellation de l'Eglise romaine, cette ancienne et nombreuse Eglise si remuée aujourd'hui, comme d'autres, plus que

d'autres même, tant par les courants humains et les « puissances » de ce siècle que par l'Esprit du Dieu vivant.

Le fait remarquable est que, depuis des années, le « dialogue » est de plus en plus poursuivi et nourri entre protestants et catholiques-romains, ce qu'illustre vivement la présence d'observateurs protestants au Concile du Vatican.

LE DIALOGUE AVEC CEUX DU DEHORS ET CEUX DU DEDANS.

Les chrétiens sont, par vocation, des « gens de dialogue ». D'où leur vient cet impératif ? De l'ordre répété de Jésus aux Siens d'annoncer l'évangile. S'adressant, de la part du Seigneur, à tous les chrétiens, l'apôtre Pierre écrit (I, ch. II/9) :

« Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Cette « annonciation », nouveauté pour ceux du dehors, rappel pour ceux du dedans, est à la fois imposée à la *communauté* des croyants, à l'Eglise, au Corps, et à chacun des croyants, à chaque fidèle de l'Eglise, à chaque membre du Corps. Comme le dit encore, de la part de Dieu, le même apôtre Pierre (I, ch. III/15) :

« Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. »

Cette annonciation de l'Evangile, cette défense de la foi, cette raison-à-donner de l'espérance, qui nous sont ordonnées, comprennent inévitablement la vocation à un double dialogue : le dialogue avec ceux du dehors, le dialogue avec ceux du dedans.

Il nous faut dialoguer, nous entretenir, *avec ceux du dehors*, quels qu'ils soient.

En effet, nous ne devons pas « plaquer » notre annonciation de l'évangile sur les non-chrétiens, oubliant, d'une part, que nous ne pourrions pas, nous chrétiens, avec une assurance orgueilleuse, juger les cœurs et regarder les autres comme d'en-haut, de la place de Dieu, d'autre part, que nous sommes, nous chrétiens, encore en grande part des non-chrétiens, n'ayant jamais en nous, ici-bas, qu'un petit commencement d'obéissance, et participant encore, alors même que nous luttons contre eux, à tous les courants apostats de notre temps. Le dialogue avec ceux du dehors est, en un sens certain, un dialogue avec nous-mêmes. La ligne de front que tient victorieusement la Parole de Dieu ne passe pas tellement ni seulement entre les chrétiens et les non-chrétiens qu'en nous-mêmes, qu'à l'intérieur de chacun de nous.

Il nous faut dialoguer, nous entretenir, *avec ceux du dedans*.

En effet, la communauté des croyants ne repose pas et ne peut pas reposer sur elle-même. Elle a trouvé Jésus-Christ comme son unique consolation, ou plutôt Jésus-Christ l'a cherchée et trouvée en la rassemblant de tout le genre humain. Encore ne cesse-t-elle de rechercher sa fidélité à Jésus-Christ en Qui seul elle a son repos.

Nous pouvons et nous devons nous entraider, en tant qu'*Ecclesia militans*, Eglise combattante, en tant qu'*Ecclesia quaerens*, Eglise cherchante. Et c'est dans la perspective de cette Eglise combattante et cherchante qui a pour mission d'annoncer les vertus de Celui qui appelle des ténèbres à Sa lumière que nous avons vocation au dialogue entre nous, chrétiens.

LE DIALOGUE ENTRE PROTESTANTS ET CATHOLIQUES ROMAINS.

Qu'en est-il de notre vocation au dialogue, à nous fils de la Réformation, avec le catholicisme romain ?

Le fait est qu'aucune Eglise particulière ou confessionnelle n'a le droit de prétendre, soit qu'elle ne comprend *que* des croyants, soit qu'elle comprend *tous* les croyants.

L'Eglise combattante et cherchante du Seigneur ne peut être purement et simplement *identifiée* à une Eglise particulière ou confessionnelle. Elle ne peut non plus être exclue d'une Eglise particulière ou confessionnelle quelle qu'elle soit.

D'où le problème ou mystère œcuménique. L'Eglise est *une* et doit manifester son unité ; et cependant nous voyons *plusieurs* Eglises sur la terre.

Le fait que c'est Jésus-Christ qui construit Son Eglise par Sa Parole et par Son Esprit ne fait qu'approfondir le mystère.

Puisqu'il n'y a qu'une Eglise, qu'un *seul* Seigneur pour la bâtir, pourquoi l'*unicité* de l'Eglise du *seul* Seigneur n'est-elle pas manifestée ?

La vocation au dialogue entre chrétiens — vocation qui demeurerait même s'il n'y avait manifestement qu'une Eglise sur la terre — acquiert des dimensions nouvelles et se trouve devant de considérables difficultés du fait qu'il y a *plusieurs* Eglises.

Mais, en un autre sens, cette vérité que c'est Jésus-Christ qui construit Son Eglise à travers les siècles nous permet d'espérer contre toute espérance et de tenir bon alors même que nous sommes dans le trouble et dans le désarroi. Il faudra bien, à travers nous, malgré nous et s'il faut contre nous que tous raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu soient renversés et que toute pensée soit amenée captive à l'obéissance du Christ (2 Corinthiens 10 : 5).

II. — LES CONDITIONS OBJECTIVES DU DIALOGUE

L'ECRITURE SAINTE.

Au cours du dialogue, ce qui compte d'abord, pour finalement l'emporter sur tous, c'est ce que veut et dit l'unique Seigneur de la seule Eglise, c'est ce que l'Esprit de Dieu dit par les prophètes et les apôtres qu'Il a choisis dans la Sainte Ecriture.

Notre dialogue doit être « informé » par la Parole de Dieu.

La première et essentielle condition d'un vrai dialogue entre protestants et catholiques-romains, c'est que nous aimions et cherchions la vérité de la Parole de Dieu, c'est que nous connaissions et aimions l'Ecriture Sainte parce qu'elle est ce qu'elle affirme être : la Parole inspirée de Dieu.

Aimer Dieu et aimer Sa Parole, aimer Jésus-Christ et aimer Sa Parole, aimer le Saint-Esprit et aimer Sa Parole, c'est tout un.

Le Dieu vivant veille sur la Bible. Il en prend soin. Il la rappelle à l'Eglise et Il la replace dans l'Eglise quand l'Eglise est tentée de l'oublier, de l'abaisser, ou de lui désobéir.

Malheur au dialogue entre protestants et catholiques-romains au cours duquel nous nous écouterions les uns les autres, avec la meilleure volonté, avec le maximum d'ouverture sans écouter d'abord, sans écouter vraiment, ensemble, pour la recevoir et la suivre, l'infaillible Parole du Seigneur.

La vérité n'est pas ce que nous disons, la vérité n'est pas ce que disent les autres, la vérité n'est pas ce que nous pouvons ou pourrions dire ensemble les uns et les autres. La vérité, c'est ce que Dieu dit, et nous ne disons la vérité que dans la fidèle soumission à Sa Parole qui est la vérité.

LES CONFESSIONS DE FOI.

La seconde condition objective requise par le dialogue entre protestants et catholiques-romains, c'est que les protestants prenant part au dialogue sachent vraiment ce qu'est le protestantisme, et les catholiques-romains vraiment ce qu'est le catholicisme-romain.

Il nous importe *moins*, en vue du dialogue, de savoir ce qu'a cru, pensé, enseigné, ce que croit, pense, enseigne, tel ou tel théologien, tel ou tel pasteur, tel ou tel évêque, que ce qu'affirment ou ont affirmé les Eglises dans leurs confessions de foi.

Certes, les confessions de foi, œuvres humaines, n'ont pas et ne doivent pas avoir, dans l'Eglise et sur elle, d'autre autorité que celle fondée en la Parole de Dieu par laquelle seule elles sont et doivent toujours être éprouvées.

Il n'empêche que les confessions de foi expriment ce qui constitue une *communauté* chrétienne dans le service de la Parole de Dieu et des Sacrements du Christ.

Toute Eglise est confessionnelle et doit être confessante.

Qui veut connaître une Eglise doit aller à sa confession de foi, qui en est une expression fondamentale.

Dans le dialogue entre protestants et catholiques-romains, les confessions de foi ont d'autant plus d'importance, et il faut d'autant mieux les connaître, que, d'une part, nous protestants, tenons ensemble avec les catholiques-romains certaines confessions de foi œcuméniques et que, d'autre part, historiquement, c'est par rapport au catholicisme-romain que les protestants, lors de la Réformation, ont confessé leur foi, et que plusieurs articles de foi catholiques-romains ont été précisés et définis, depuis la Réformation, par rapport au protestantisme.

Si nous voulons, protestants, et protestants réformés en particulier, bien savoir ce qu'est le protestantisme, il nous faut lire et bien connaître :

— d'abord certains symboles œcuméniques de la foi chrétienne :

le symbole des *apôtres*,

le symbole de *Nicée-Constantinople*,

le symbole dit d'*Athanase*,

— ensuite la confession luthérienne d'Augsbourg (1530), sur laquelle s'est accordée toute la Réformation,

— enfin l'ensemble, divers et profondément un cependant, des symboles de foi réformés :

la confession des Eglises réformées de France, dite de La Rochelle (1559),

le catéchisme de Heidelberg (1563),

les XXXIX articles de l'Eglise d'Angleterre (1571),

les articles de Dordrecht (1618-1619),

la confession de Westminster (1647), la dernière et la plus élaborée.

Certes, il est impossible de se borner aux confessions de foi. Elles ne sont pas parfaites. Le progrès dans l'Eglise de l'examen fidèle de la Révélation biblique, sous la conduite de l'Esprit-Saint, et le développement, l'approfondissement de l'expression du contenu de la foi, exigent et continueront d'exiger, leur adaptation et leur actualisation ainsi que de *nouvelles* confessions de foi.

Mais nous ne pouvons (nous n'avons pas le droit de) passer à côté d'elles. Elles nous ramènent d'ailleurs à ce que Dieu nous révèle par l'Ecriture et nous aident à mieux écouter sa Parole, dans la communion de nos pères et de nos frères en la foi.

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

Une troisième condition du dialogue, c'est que nous cherchions à connaître, autant qu'il nous sera loisible et possible, l'ensemble de l'*histoire* de l'Eglise et de sa *situation présente* dans le monde.

Je pense moins ici à la lecture d'*histoires de l'Eglise* qu'à celle d'œuvres ou fragments d'œuvres caractéristiques. Tout en sachant bien ce que peut avoir d'arbitraire et de contestable une telle énumération j'indique :

--- parmi les œuvres très anciennes :

la prière eucharistique de la *Didaché* (un des plus anciens écrits chrétiens),

les lettres d'IGNACE D'ANTIOCHE (début du II^e siècle),

le *contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON (fin du II^e siècle),

les sermons de LÉON LE GRAND, les *Confessions* et la *Cité de Dieu* d'AUGUSTIN (V^e siècle),

— parmi les œuvres médiévales :

le *Cur Deus homo*, d'Anselme DE CANTORBERY (XI^e siècle),

les sermons sur le Cantique des cantiques de Bernard DE CLAIRVAUX (XII^e siècle),

les *Fioretti* de François D'ASSISE et des morceaux choisis de BONAVENTURE et de Thomas D'AQUIN (XIII^e siècle).

les lettres de Catherine DE SIENNE (XIV^e siècle),

l'Imitation de Jésus-Christ (XV^e siècle) ;

— parmi les œuvres de la Réformation :

les traités de la *liberté chrétienne* (1520) et du *serf-arbitre* (1525) de Martin LUTHER,

l'Institution chrétienne (1536-1560) de Jean CALVIN ;

— parmi les œuvres plus récentes, pour n'en citer qu'une et pour ne pas citer d'œuvres contemporaines :

les *Adieux*, d'Adolphe MONOD (1856).

Je pense que tout protestant français doit connaître aussi par exemple :

les œuvres choisies du cardinal DE BÉRULLE (1575-1629),

les *Pensées* de PASCAL,

certaines pages de THÉRÈSE DE LISIEUX.

Il ne fait pas de doute que la fréquentation d'œuvres d'hommes et d'époques différents peut nous en apprendre sur l'histoire de l'Eglise plus que ne feraient des histoires de l'Eglise cependant nécessaires pour nous donner certains fils conducteurs (cf. *l'Histoire du protestantisme français*, de Raoul STEPHAN).

La connaissance de la situation présente de l'Eglise dans le monde devra comprendre celle des *missions* et des jeunes Eglises, celle des divers *mouvements œcuméniques* puisqu'aussi bien c'est à l'occasion souvent de la nécessité du témoignage et des difficultés missionnaires que le dialogue entre protestants et catholiques-romains s'est trouvé hâté.

III. — LA LITURGIE

Nous allons être conduits à discerner quelles sont ce que j'appellerai les conditions subjectives du dialogue.

Mais auparavant, ou pour commencer, il nous faut considérer ce qui est à la *charnière* de l'*objectif* et du *subjectif*, je veux parler de la *liturgie* de l'Eglise et très précisément, pour chacun d'entre nous, de la liturgie de *notre* Eglise.

La liturgie est à la mystérieuse rencontre de l'éternité et du temps, du ciel et de la terre. Elle est aussi à la mystérieuse rencontre de la personne particulière de chacun d'entre nous (avec son propre « cœur ») et de la réalité objective et vivante de la Parole de Dieu et de l'Eglise de Dieu. A la table sainte, lors de la célébration eucharistique, est scellée la rencontre du Christ, de l'Eglise, et du fidèle.

Nous avons parlé jusqu'ici de la Parole de Dieu révélée par l'Ecriture, de la confession de foi de l'Eglise, et de l'Eglise. Dans la liturgie, ces trois réalités *concernent* le cœur et l'existence de chaque fidèle, manifestement. L'objectif et le subjectif s'y rencontrent. L'objectif vient briser la solitude qui dessèche pour renouveler le « cœur » personnel de chacun en l'éclairant et en le nourrissant, pour vivifier sa vraie subjectivité.

LA VIE LITURGIQUE.

C'est pourquoi l'une des conditions du dialogue est la fidèle participation à la liturgie divine et ecclésiale.

Le protestant détaché ou coupé de la vie liturgique de la communauté dont il est membre, manquant la lecture et la prédication ecclésiales de l'Ecriture-Parole de Dieu, manquant la confession ecclésiale de la foi, manquant la célébration ecclésiale des sacrements de Jésus-Christ, n'est plus éclairé, fortifié, vivifié, pour le dialogue qui l'attend et auquel Dieu l'appelle. Il n'est plus vraiment « soi-même » parce qu'il n'est plus « informé », « re-formé » par la rencontre liturgique ordonnée par Dieu. Il s'est, en quelque sorte, « ex-communié » lui-même. Il n'est plus qu'un « enfant flottant et emporté à tout vent » au lieu d'être « co-ordonné » à la Tête et au Corps de l'Eglise (Ephésiens 4).

IV. — LES CONDITIONS SUBJECTIVES DU DIALOGUE

Si je suis *vraiment* protestant, avec les convictions personnelles que cela implique, dans quelles conditions subjectives autres que celle d'être *fortiter in re*, vais-je et dois-je aller vers le dialogue avec le catholicisme romain et, très précisément, avec des catholiques romains ayant des convictions catholiques romaines personnelles et, donc, des convictions, sur des points importants, opposées aux miennes ?

Le dialogue ne doit pas être, en effet, celui de M. X., plus ou moins protestant, avec M. Y., plus ou moins catholique romain — dialogue qui peut avoir bien sûr ! lui aussi de l'intérêt — mais celui de protestants authentiques avec des catholiques romains authentiques.

Les convictions, surtout quand elles sont fermes, surtout quand il s'agit de convictions religieuses, ont quelque chose de fondamental au cœur et dans l'esprit et la sensibilité de l'homme. Elles sont les réalités qui lui sont le plus chères.

La rencontre — même *suaviter in modo* ! — de gens convaincus ne peut aller sans risques de heurts, de blessures, et de souffrances.

Ces risques, il faut les courir parce qu'un dialogue qui les esquiverait ou les supprimerait, sous prétexte d'égards et de charité, s'évanouirait tout simplement.

Un vrai dialogue n'est jamais facile, tranquillisant, et confortable.

L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.

A cause de ce sérieux et de ces risques, nous ne pouvons engager et poursuivre le dialogue sans un réel commencement d'amour de Dieu et du prochain, sans un réel désir de ce commencement d'amour, sans une réelle prière pour qu'il y ait ce désir, sans une réelle attente, sans une vraie demande de l'Esprit d'amour du Père et du Fils.

Nous allons forcément risquer, au cours du dialogue, d'être heurtés, d'être blessés, de souffrir. Il va donc nous falloir l'*endurance*, la *patience*, de l'amour. Mais, bien plus, nous allons risquer de heurter, de blesser, de faire souffrir. Il va donc nous falloir la *douceur* de l'amour.

Mais nous devons bien savoir que ce n'est pas « nous » qui comptons dans ce dialogue : « nous », je veux dire notre tranquillité, notre confort, notre victoire ou notre défaite, notre importance, notre brillant, notre rhétorique et nos artifices. Ce qui compte, c'est la vérité et l'amour de Dieu, ce feu dévorant, c'est le salut qu'apporte Jésus-Christ, c'est la communion en Jésus-Christ de toute son Eglise, c'est la rencontre des cœurs réalisée par l'Esprit-Saint.

La grande condition *subjective* du dialogue, et nous ne pouvons qu'en avoir soif et la mendier tout au long car nous ne la « tenons » jamais, c'est, au-dedans de nous, l'amour ensemble de Dieu et du prochain, cet amour clairvoyant et ferme à chercher, et à re-chercher, à demander, et à re-demander bien qu'il ait à passer nécessairement par la souffrance avant de parvenir à la joie.

SAVOIR ÉCOUTER.

La seconde condition *subjective*, fondée sur la première, est de parvenir à ce silence ouvert, disponible, accueillant, qui vraiment écoute quand l'autre parle.

Car la parole n'est pas seulement, et même pas toujours d'abord, le fruit de celui qui parle mais aussi le fruit de celui qui écoute.

Il faut, et il faudra toujours écouter l'autre favorablement, pour qu'il puisse bien dire ce qu'il veut dire, sans contrainte de notre part, sans durcissement ni affaiblissement, sans trahison de sa pensée.

Il est bien certain qu'entre Rome et la Réformation le dialogue, depuis très longtemps commencé, poursuivi, parfois arrêté, repris, et auquel nous sommes appelés à notre tour, ne porte pas sur des points de détail ou sur des questions secondaires.

Il s'agit, entre Rome et la Réformation, d'un conflit profond, touchant à des motifs de base religieux.

Il importe d'autant plus que nous y voyions clair, que nous discernions bien sur quels points nous nous opposons, et quels sont exactement les motifs qui jouent dans notre opposition.

Il faut que nous nous expliquions les uns aux autres ces confessions de foi, et ces liturgies, et cette histoire, et cette situation présente de l'Eglise qui, tantôt, nous rapprochent et tantôt nous séparent.

Et qui peut mieux expliquer et expliciter ces confessions de foi et ces liturgies que ceux qui vivent « avec » elles et, d'une certaine manière, « en » elles ?

Nos convictions, quand elles doivent çà et là s'opposer les unes aux autres, ne doivent pas s'opposer à des caricatures, faites de mépris et d'incompréhensions.

Si nous devons, protestants, dire NON à Rome, comme nos pères du temps de la Réformation l'ont fait, encore faut-il bien savoir à quoi et à qui nous disons NON. Et, pour ce faire, ne nous faut-il pas, dans le dialogue, écouter ce que dit Rome, et bien l'entendre ?

Certes, ce que dit Rome se trouve d'abord, objectivement, dans les confessions de foi, dans la liturgie, et dans l'histoire. Mais ce que dit Rome se trouve aussi dans ces catholiques-romains convaincus qui vivent autour de nous, et parmi nous, et deviennent ainsi des « prochains » à connaître et aimer.

Si nous devons être attentifs, ouverts, accueillants pour la bien comprendre, à l'expression de la pensée et des convictions de tout

homme approché de nous, à combien plus forte raison quand il s'agit d'un prochain marqué du sceau de l'unique baptême, confessant l'unique Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, aimant l'unique Seigneur Jésus et recevant l'Ecriture comme la Parole inspirée de Dieu.

APPRENDRE A RECEVOIR.

Si apprendre à écouter est une condition nécessaire du dialogue, être prêt à recevoir en est une autre, tout aussi nécessaire.

Si la puissance de la Parole et de l'Esprit de Dieu nous obligent à dire NON, sur tel ou tel point, au catholicisme-romain, nous ne devons jamais céder cependant à un anti-romanisme qui nous fasse dire NON à Rome systématiquement.

Notre liberté chrétienne est de pouvoir et de devoir dire NON, quand il le faut. Elle est aussi de pouvoir et devoir dire OUI, de pouvoir et de devoir recevoir du catholicisme romain, quand il le faut.

S'EXAMINER SOI-MÊME.

Notre attention à la parole de Rome doit nous disposer à recevoir de Rome chaque fois que Rome nous rappelle ce que dit Dieu par l'Ecriture.

Cette condition au dialogue : Etre prêt à recevoir va de pair avec cette autre condition : Etre prêt à s'examiner soi-même à la lumière de l'Ecriture, Parole de Dieu.

Protestants, nous n'avons pas à nous complaire en nous-mêmes. Nous savons bien (ou nous devons savoir) que si la Parole de Dieu est infaillible, nous, nous ne le sommes pas. Nos convictions n'ont d'assurance qu'en la Parole de Dieu seule.

« Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon », nous ordonne le Saint-Esprit par l'apôtre Paul (I Thessaloniens 5 : 21).

Et « ce qui est bon », bien sûr, ce n'est pas « ce qui nous plaît » ou « ce que nous choisissons », mais ce que dit le Seigneur.

NOTRE TÉMOIGNAGE.

Si l'amour de Dieu et du prochain, en si petit commencement qu'il soit en nous, doit se traduire, pendant le dialogue, en écoute attentive des catholiques romains, et en cette disposition à recevoir ce qu'ils peuvent nous apporter de la part de Dieu pour que nous puissions progresser nous-mêmes dans l'obéissance, il est tout aussi évident qu'il doit se traduire dans le *témoignage* espérant et solide que nous devons aux catholiques-romains comme à quiconque, de la vérité clairement révélée dans la Parole de Dieu et dont nous vivons par grâce.

Le dialogue est fait aussi de ce que nous avons à dire.

C'est aussi une des conditions subjectives du dialogue que nous y entrons et y persévérons nous-mêmes avec les certitudes indubitables de cette foi que Dieu nous a donnée en Lui, et en Sa Parole, et en Son Salut !

Parce que nous croyons (en Dieu ! en Sa Parole ! en Son Salut !) nous parlons ! Et nous devons parler ! Malheur à nous si nous nous taisions !

Et c'est aussi parce que nous savons en Qui nous croyons, « en Dieu le Père et à notre création ! en Dieu le Fils et à notre rédemption ! en Dieu le Saint-Esprit et à notre sanctification ! (catéchisme de Heidelberg, 8^e dimanche), qu'au lieu de nous enfermer dans quelque ghetto nous allons vers tous les dialogues, recherchant les contacts avec tous.

Là, il ne s'agit pas de nos « idées », ou de tel ou tel point de « théologie », mais du glorieux évangile de Jésus. Et cet évangile doit être dit et redit à nous-mêmes et à tous.

V. — CONCLUSION

LE SECRET DU SEIGNEUR.

Dans quelle mesure et de quelle manière le dialogue entre protestants et catholiques romains — compte tenu des conditions objectives et subjectives que nous avons cherché à préciser — servira-t-il la cause de l'unité et de l'Eglise du Seigneur ?

C'est le secret du Seigneur.

Plusieurs sont tentés de penser que la cassure est trop large et trop profonde et que tout espoir de réunion doit être exclu.

Le dialogue, pensent-ils, si dialogue il doit y avoir, ne peut aboutir qu'à la plus grande confusion ou au plus total désespoir.

D'autres sont tentés de penser qu'avec le temps et de la bonne volonté réciproque, tout finira forcément par s'arranger. Et des hirondelles déjà annoncent le printemps.

Je crois, pour ma part, que ni le pessimisme des premiers, ni l'optimisme des seconds ne doivent gagner nos cœurs.

Le dialogue entre protestants et catholiques romains, tous baptisés du même baptême, est à la fois :

— tragique puisqu'il oppose les uns aux autres dans l'Eglise universelle, autour du même souverain Pasteur et Seigneur de l'Eglise,

— et éclairé d'espérance puisque, des deux côtés et d'une certaine manière ensemble, d'un même mouvement, montent des prières qui demandent l'action sur tous du chef de l'Eglise, par Sa Parole et par Son Esprit, et que cette prière, *divisée* et cependant *une, garde*, par-delà tout ce que nous pouvons voir et penser, cet « impossible »

dialogue que nous poursuivons depuis des siècles déjà et qui se renouvelle étonnamment aujourd'hui.

C'est aussi parce que nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que nous persévérons, malgré résistances et déceptions.

La puissance de l'Évangile accomplira certainement — quand ? comment ? Nous ne savons — la volonté souveraine de Dieu sur nous, contre nous, s'il faut, pour nous et en nous ¹.

¹ L'auteur de cet article reconnaît toute la dette qu'il a envers les « docteurs » réformés, et en particulier envers G.-C. BERKOUWER, H. DOOYEWEERD et K. RUNIA, auxquels filialement il rend hommage.

SOUSCRIPTION POUR L'ANTHOLOGIE MALGACHE

de l'Institution Chrétienne de Calvin.

En réponse à notre information publiée dans le N° 52, p. 45, c'est avec gratitude que nous avons reçu quelques dons : M. A. C., 20 F, Mme L. D., 5 F., A. S. de V., 45 F. Nous rappelons que la Société Calviniste de France a mis à la disposition des Editeurs la somme de 1.000 F. Dans la mesure du possible, nous aimerions récupérer cette somme par des dons. Merci à tous ceux qui, se réjouissant de la publication en langue malgache des passages essentiels de l'Institution Chrétienne de Calvin, voudront personnellement participer à cette publication.

TRIBUNE LIBRE

LES CONDITIONS DU DIALOGUE AVEC LE CATHOLICISME *

par Henri BRAEMER

DIALOGUE CONDITIONNEL ET DIALOGUE CONDITIONNE :

Le dialogue entre les Eglises de la Réforme et le catholicisme est-il commencé ? Devant cette énigme, digne des Grecs, on peut hésiter. Peut-il y avoir dialogue entre des organismes qui ne se reconnaissent pas mutuellement ? Si le dialogue est engagé, peut-on encore parler de conditions du dialogue, qui ne seraient naturellement plus des conditions préalables ? Le dialogue doit-il, devenu officiel, trouver un nouveau style pour rester vivant ? A quelles conditions est-il possible ?

Si tous les responsables d'Eglises à tous les échelons, nouveaux bourgeois de Calais, sont *contraints au dialogue*, doivent-ils s'interroger sur la condition du dialogueur, qui devrait être une condition de liberté et non de servitude ?

Nous, qui aimons dialoguer comme M. JOURDAIN faisait de la prose, ne sommes-nous pas aussi *contraints dans le dialogue* par toutes les propagandes qui s'exercent sur nous et les nôtres, pressions plus rudes que beaucoup des pressions du passé, qui nous font songer à une véritable *mise en condition* où des *inconditionnels* poursuivent notre *capitulation sans conditions*.

Bourgeois de Calais, ou plutôt douzième juré de *Douze hommes en colère*, demanderons-nous inlassablement que le dialogue ne soit pas fatal et ne le dénoncerons-nous pas comme la solution de facilité ? Car aujourd'hui, il est beaucoup plus conformiste de dialoguer que de ne pas dialoguer.

DEMYTHISER LE DIALOGUE :

Notre première requête d'ouvriers de la onzième heure est de procéder à une sérieuse étude critique de ce qui a été accompli jusqu'ici à notre insu ou contre notre volonté.

* Etude présentée à la pastorale nationale de Mulhouse, 8 janv. 1964.

Nous avons été personnellement grandement éclairé sur le dialogue par la lecture récente d'ouvrages ou d'articles concernant la philosophie grecque. Et nous avons réalisé tout à coup le caractère pré-socratique de notre situation actuelle.

Nous savons notamment par le *Protagoras* que, si la méthode de SOCRATE consiste essentiellement dans la dialectique, celle des sophistes comprend trois procédés : le mythe, le discours suivi, le commentaire des poètes. Dans le « dialogue », nous retrouverons sans aucune peine ces trois procédés. Voyez plutôt :

Le mythe de l'Unité :

Pendant des siècles, il n'en avait plus été question. L'Eglise était effleurée ou bouleversée par d'autres mythes : le mythe de l'immortalité de l'âme, le mythe du progrès, le mythe de l'expérience religieuse, le mythe de l'évolution. Et ces mots, successivement, de venir aux lèvres des jeunes générations, chargés de ferveur. Aujourd'hui, n'est-ce pas l'*Unité* qui est le mot-clef de toutes les situations ambiguës, le dénouement de toutes les infidélités collectives ?

Alors apparaissent les gloses historiques imposées par la « nostalgie de l'Unité », comme s'il fallait donner mauvaise conscience aux protestants. La plus osée est probablement cette affirmation que les Eglises de la Réforme sont nées fortuitement du fait que l'Eglise ne se réformait pas au xvi^e siècle. Cette quasi-bâtardise serait effacée le jour où, les causes de division s'étant évanouies, on pourrait tracer un trait sur quatre siècles d'une regrettable histoire !

En sociologie religieuse, notons une autre affirmation hardie : « *Les Institutions sont faites pour mourir.* » Ce mythe agraire de la mort et de la résurrection des Eglises risque surtout d'être meurtrier. Caïn avait-il spéculé sur la résurrection d'Abel ?

Les mythes aiment à évoquer des personnages. Nous préciserons dans un instant la mythologie du dialogue. Rappelons, au seuil du Panthéon, cette « moitié de Dieu », le Pape, dont le personnage hante comme un fantôme les « étranges lucarnes », au point qu'il faut l'assassinat d'un président des Etats-Unis pour que nous ayons un peu de relâche. L'image d'Epinal — autre expression du mythe — après avoir cerné les traits du prêtre : *Mon Curé chez les Riches*, *Léon Morin, Prêtre*, *Don Camillo*, et mal arrangé le Saint-Père : *Les caves du Vatican*, *les Clés de Saint-Pierre*, l'image d'Epinal se fait diapositive...

Le bon Pape Jean est entré dans la Légende Dorée. Ses fioretti — inépuisable mine pour *Sélection* — ont été groupés suivant la meilleure technique de l'architecture des bouquets, et noués d'un académique ruban. Plus jeune et plus alerte, son successeur met ses pas sur les traces des militants des Mouvements de Jeunesse et des dames de la Haute Société Protestante pour assumer la figure de *Paul le Pèlerin*. Plus imprévoyant, PIE XII restera probablement *le Vicaire*. Hélas, si le

premier Adam fut tiré de l'argile, il semble bien que les pieds du troisième Adam — le Pape — soient du même matériau et que le support de sa puissance soit bien fragile.

Les Conférences de la « Semaine de l'Unité » :

Ce que PROTAGORAS nommait discours suivi constitue maintenant plus simplement une conférence. Quelles que soient ses nuances, une conférence étale toujours le mythe de l'Unité. Mieux que les magazines et que les caméras, elle rassemble une foule étonnée et ravie de se découvrir communauté autour d'un mage chrysostome, dont le verbe a un parfum d'actualité, de myrrhe et parfois d'encens.

Il est rare, en effet, qu'un assistant ou l'un des organisateurs ne se lève pas pour proposer de « réciter ensemble la prière de tous les chrétiens », et tous d'être emportés dans une vague d'irénisme. « Tout est résolu à quelques détails près sur lesquels nous ne sommes pas compétents » pensent les « hommes de bonne volonté » en se retirant, « à l'année prochaine... pour la prochaine étape ». Car, sauf visiteur de marque, il n'y aura plus de conférence publique jusqu'à l'année suivante.

Ne sommes-nous pas tentés de faire ces conférences, ou de les organiser parce que — pour une fois — nous avons un auditoire ? La hargne contre Billy GRAHAM ne s'expliquerait-elle pas, en partie, par l'évidence qu'il peut réunir des auditoires considérables sur un autre sujet ?

La Prière pour l'Unité et l'Etude biblique en commun :

En sophistique, c'est la *méditation* des poètes. Saint Paul, s'adressant aux Athéniens, ne cite pas l'Ancien Testament, mais compte sur les réminiscences littéraires de son auditoire pour éveiller un écho et faire saisir sa pensée.

La faveur que connaît la prière pour l'Unité restera un des mystères de cette époque, qui n'est pas particulièrement pieuse. Le Père ROUQUETTE a défini comme un piétisme cet état d'esprit qui accepte une prière et y trouve incontestablement une exaltation et une joie spirituelles. Il y a deux objections à ce rapprochement : les piétistes ne se contentent pas d'une vie religieuse d'un cinquante-deuxième de l'année et, d'autre part, ils ont, en arrière-plan de leur piété, une formation biblique et une affirmation doctrinale qui la nourrissent comme la racine nourrit la plante.

A la prière pour l'Unité qui n'est sous-tendue par aucune doctrine commune, il a fallu un fondement qui nous parait s'apparenter aux philosophies du devenir : « *L'Unité comme Christ la veut et quand il la voudra* », avec un flottement significatif entre le présent et le futur pour le verbe vouloir. C'est vague et ambigu et cela doit le rester ! Sec-taire serait celui qui voudrait préciser et, par exemple, substituer au mot Christ le mot Eglise qui serait beaucoup plus clair.

Quand la « prière pour l'Unité » est assortie d'études bibliques, la confusion reste la même, car, au niveau des paroisses, on s'écarte rarement des trois ou quatre textes, devenus des slogans : Jean XVII, Ephésiens IV, etc..., au lieu de prendre Matthieu XVI, ou l'Épître aux Romains, mère de toutes les Réformes. Et quelle exégèse, quelles extrapolations pour rendre actuels ces textes qui décrivent tout autre chose que la situation confessionnelle présente ! Sainte Rigueur, priez pour nous ! Choisir quelques versets pour en tirer courte doctrine, n'est-ce pas, très exactement, la définition de l'hérésie ?

Tout cela concourt à la mise en condition des non-catholiques, qui ne sont pas liés et protégés, dans leur cheminement et leurs conclusions par l'obéissance sans condition due à un Saint-Siège. C'est ainsi qu'en adaptant les moyens — en termes techniques : les approches — on tente de réduire *successivement* les orientaux, les Anglicans et les Protestants les plus vulnérables, les séduire et les diviser.

Il nous reste à faire une dernière identification. Qu'est donc ce dialogue, qui a tant de vertus et une résonance incantatoire ? C'est un genre littéraire, dit le dictionnaire. Non, c'est un petit dieu. Le petit Dieu *Dialogos* est un dieu exigeant. Avec Eros et Agapè, il forme une triade assez hétérogène. Mais il participe plutôt aux traits de son cousin Eros. Comme lui, armé d'un arc, il tire de son carquois, Eirèné, les flèches qui, sans blesser gravement, inoculent une sorte de tendance à parler et à se taire, à adhérer et à distinguer, à accepter et à refuser... *Il y a un temps pour tout* disait l'Ecclésiaste. Puis *Dialogos* saisit sa flûte et rythme le ballet de l'Unité, naturellement dans un décor de bergerie.

Etre en dialogue, c'est désormais pour certains *être en Christ*. Et pourtant Christ est Logos et non *Dialogos*.

UNE DIALECTIQUE REFORMÉE :

Cette réflexion critique esquissée, il convient d'essayer de préciser une position, une dialectique réformée à tenir ferme en face de la dialectique catholique. En gros, la dialectique barthienne de *Grandeur et Misère de l'Eglise Evangélique*, qui a armé une génération de pasteurs reste toujours valable.

Voici quelques thèses, un peu en vrac. Elles ne sont absolument pas des *barrières de dégel* pour empêcher en ce « printemps de l'Eglise » de détruire définitivement les routes de la Chrétienté ; elles voudraient être simplement quelques flèches de direction indiquant une position globale indépendante du « dialogue ».

Thèse 1 : La Réforme n'est ni un schisme, ni une hérésie, c'est l'Eglise qui continue après avoir pris un virage. L'accident historique c'est la survie du catholicisme. La recherche institutionnelle n'est pas le propre des protestants, elle est un fait historique général, elle fait

partie de la condition de toute société. Le critère de la proximité à l'Eglise primitive reste valable et doit être maintenu comme exclusif, s'enrichissant d'une meilleure connaissance de la période apostolique et même de la période patristique.

Qui dit réforme ne dit pas irénisme, mais remise en question dans une certaine véhémence, avec une certaine passion.

Dans la perspective réformée, une rencontre au sommet ne signifie rien qu'une certaine mise en scène, soit pour faire illusion, soit pour enregistrer des résultats acquis. Par contre le travail, le travail des docteurs de l'Eglise, est pris au sérieux, et une meilleure lecture de l'Ecriture reste toujours possible. Une meilleure lecture de la tradition est simplement intéressante, divertissement intellectuel.

Thèse 2 : La Contre-Réforme n'est pas liée — malgré les apparences — à un contexte historique. C'est l'Eglise romaine qui continue. Ses moyens varient avec les circonstances. Mais il y a des constantes. En particulier, elle devient efficace suivant un schéma bien établi : Concile réformateur, renaissance dans le domaine de la spiritualité, c'est-à-dire renaissance monastique, renaissance culturelle, renaissance liturgique et biblique, c'est le premier temps. Ensuite l'Eglise temporelle : princes, seigneurs, bourgeois, militants ouvriers, suivant les époques ; il en résulte pour elle un accroissement de puissance, d'information et de rayonnement. Et l'on passe au troisième temps et dernier effort, qui consiste à intégrer le maximum de ceux qui se tiennent encore à distance : l'authentique prolétariat et les hérétiques d'option ancienne ou récente.

Pour ce dernier effort, qui nous concerne plus spécialement, les méthodes varient avec les mœurs du temps. La polémique et l'irénisme alternent. Et les dragonnades — quand par hasard il reste des « opiniâtres » — sont précédées par des controverses courtoises et des mises en demeure juridiques. C'est bien ennuyeux, disent les œcuménistes de service aux jeunes fiancés protestants engagés dans un mariage mixte, c'est bien ennuyeux, mais il y a le Droit Canonique.

Thèse 3 : Le dialogue n'a jamais cessé. Aux flancs de LUTHER, il y avait Philippe MÉLANCHTON, toujours enclin à la négociation et à la concession. Mais le dialogue, au xvi^e siècle, était le plus souvent assez brutal pour ne laisser place à aucune ambiguïté. Il est devenu plus tard le passe-temps exquis de quelques esprits distingués et de mystiques déjà plus ou moins en rupture d'Eglise. Il peut et doit continuer entre théologiens avec cet humour assorti de violence qui rend les rapports humains acceptables et même agréables.

Thèse 4 : Le dialogue n'a pas commencé. Le seuil de Pentecôte n'est pas atteint, où le Saint-Esprit donne à des humbles de parler

le dialecte des autres uniquement pour les entretenir des merveilles de Dieu.

Thèse 5 : Les conditions de dialogue sont affaires de tempérament. Seules intéressent les responsables d'Eglise : *les conditions de l'Unité*. Elles sont rendues moins claires par le « dialogue ». Relisez les *articles de Smalkalde*, vous trouverez le langage qui permet les véritables affrontements. Le reste n'est que finasseries.

Thèse 6 : En attendant l'Unité, il faut définir les lois de la *coexistence pacifique*. La coexistence pacifique n'est pas à entendre comme en politique. Il ne s'agit pas d'équilibres de puissances ni, à plus forte raison, d'équilibre de terreur. Il s'agit essentiellement de respecter l'existence de l'autre dans son originalité. Or une minorité est vouée à la disparition par pression sociologique, par exogamie. Il faut donc la privilégier et lui reconnaître un statut évitant toute agression juridique ou psychologique.

Thèse 7 : Ce statut n'est pas destiné à faire de la minorité un musée ou une réserve. Il doit l'inciter au contraire à retrouver la libre expression de sa vocation. Elle devra donc recevoir des moyens d'existence matérielle décente. Elle ne sera jamais amoindrie par une entreprise plus ou moins consciente de ses membres et, en particulier, de ses cadres. Pour éviter la tentation tribale et l'asphyxie par confinement elle sera, non seulement vigilante sur le plan de sa propre tradition, mais ouverte à toute circulation des idées. Son œcuménisme ne sera jamais un tête-à-tête léonin, mais un dialogue au moins triangulaire. C'est pourquoi le Conseil Œcuménique est le seul lieu d'un œcuménisme acceptable.

Thèse 8 : Va-t-on vers une division tripartite : intégristes catholiques, « intégristes protestants » et, au milieu, des justes qui savent se garder de toute fidélité suspecte, qui sont saisis par le messianisme de l'Unité et qui font à cette Unité les sacrifices les plus étendus. Après quoi, les intégristes gagnent finalement la partie...

Il faut éviter ce nouveau cloisonnement, ces nouvelles étiquettes. Ne pourrait-on convenir que seules sont à retenir les initiatives qui engagent tout l'être, et réprouver tout amateurisme en matière de quête de l'Unité ? Et pour les non-initiés, qui sont légion, préférer le dialogue occasionnel au dialogue méthodique ?

Thèse 9 : Urgent également semble l'examen des facteurs non-théologiques du mouvement pour l'Unité, de façon à ne pas parvenir à une unité plus factice encore que n'étaient les divisions.

Thèse 10 : Ne pourrait-on placer à côté de tout œcuméniste un « avocat du diable », qui créerait un véritable dialogue intérieur et préalable, sans être d'ailleurs le Sancho Pança du Don Quichotte de l'Œcuménisme ?

Thèse 11 : Ne pourrait-on rassembler aussi, pour les encourager et les former, ceux qui ne souhaitent pas l'Unité ou qui lui préfèrent une attente vraiment plus authentique, avec ou sans dialogue ?...

Car, si je lis bien le Nouveau Testament, le rendez-vous, Saint-Père, n'est pas dans la Jérusalem du roi Hussein ou du successeur du Général Dayan, mais dans la Jérusalem céleste, notre mère, où, ne vous en déplaise, nous vous attendons, avec ces adventistes, ces darbystes, ces pentecôtistes..., auxquels vous nous avez si longtemps assimilés, et dont nous nous sentons infiniment solidaires quand le char de votre puissance camouflé de rameaux, s'approche pour nous écraser ou, en tout cas, nous faire prisonniers.

400^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JEAN CALVIN

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

- 15 avril-15 juin : Exposition dans les locaux de la Société de l'histoire du protestantisme français, 54, rue des Saints-Pères, Paris, 7^e.
- Lundi 18 mai (*) : Rencontre des protestants de l'Ile-de-France, avec la participation du Doyen Jean Cadier, de la Faculté de Théologie de Montpellier.
- Jeudi 21 mai,
à 21 heures : en l'Eglise de l'Oratoire du Louvre : Ouverture des manifestations du 400^e anniversaire par le Pasteur Pierre Bourguet, Président du Conseil National de l'Eglise Réformée de France, et
Conférence du Professeur Richard Stauffer sur « L'humanité de Calvin ».
- Vendredi 22 mai,
à 21 heures : dans les locaux de la Société de l'histoire du protestantisme français :
Communications du Professeur Grosclaude sur « La place de Calvin dans la littérature française »,
et du Pasteur Pierre Marcel sur « L'humilité de Calvin ».
- Samedi 23 mai,
à 15 h 30 : à Noyon, à l'occasion de l'émission du timbre consacré à Calvin :
Sous la présidence de M. Jacques Allier, Président de la Société de l'histoire du protestantisme français, manifestation commémorative avec la participation du Pasteur Pierre Courthial.
- Lundi 25 mai,
à 21 heures : au Temple du Saint-Esprit, 5, rue Roquépine, Paris, 8^e :
Soirée cinématographique (projection du film « A Dieu seul la gloire »), musicale et littéraire, avec la participation de la Chorale de l'Oratoire, sous la présidence de M. Horace Hornung, et le bienveillant concours de Mme Gisèle Casadessus et de M. Robert Murseau.

Paris, le 21 février.

* L'organisation de cette manifestation, organisée par la III^e Région, doit encore être précisée.

BIBLIOGRAPHIE

Samuel TERRIEN : *Job*. Editions Delachaux et Niestlé ; collection *Commentaire de l'Ancien Testament*, 278 pages, 1963.

Les éditions Delachaux et Niestlé viennent de faire paraître le premier volume de seize commentaires de l'Ancien Testament : ils formeront le pendant des commentaires du Nouveau Testament dont sept volumes sont déjà parus.

Le professeur Samuel TERRIEN, qui enseigne à New-York, s'est chargé du Livre de Job. C'est l'un des très rares commentaires protestants que nous ayons de ce livre en français.

L'originalité de cet ouvrage est de montrer que le thème central de Job n'est pas le problème du juste souffrant et de ses rétributions, mais « la recherche de la religion pure, qui est la réponse à la grâce seule, appréhendée par la foi seule ». C'est la réponse de Dieu à Job qui forme le centre théologique du livre ; l'affirmation de Dieu comme créateur et maître de sa créature n'est pas une addition qui aurait une signification artificielle si on ne regarde qu'au thème de la souffrance. Le drame de Job, c'est celui de la solitude de la créature. C'est le cri d'une foi exacerbée qui somme Dieu de donner une justification à son propre être.

Ce que Job recherche, c'est sa raison de vivre. Son cri, c'est celui des Hébreux au désert : « *L'Eternel est-il, oui ou non, au milieu de nous.* » (Exode 17 : 7). Job cherche cette présence de Dieu et M. TERRIEN montre que le patriarcat d'Uts parle de la nécessité d'un intermédiaire dans bien d'autres passages que celui très connu où il est question du « *Rédempteur* ».

En face de cette révolte, la réponse de Dieu est que Job ne doit plus être « fasciné par le néant », mais vivre « dans la perspective de la *sola gratia* ». Si l'homme veut se justifier et demander à Dieu de se justifier lui-même, l'homme finit par se défilier.

Comme le fait remarquer M. TER-

RIEN, le problème littéraire de Job reste « une des questions les plus difficiles de la critique biblique ». Comment s'établit le rapport entre le prologue en prose et le reste du poème ? L'auteur pense que le rédacteur du poème s'est servi d'une vieille légende patriarcale qui lui a servi de prétexte pour exposer son problème personnel. Malgré l'emploi du mot « le satan », ce récit pourrait remonter au x^e ou xi^e siècle et la date du récit poétique peut être fixée au vi^e siècle, c'est-à-dire quelques années après la destruction de Jérusalem. L'auteur établit sa conclusion en comparant Job à Jérémie et au Second Esaïe.

M. TERRIEN s'engage donc dans une explication existentialiste du personnage de Job. Sa méthode peut être critiquée : il n'empêche qu'elle jette un vent frais sur un livre biblique que l'on interprète souvent d'une façon sclérosée et traditionnelle. L'ouvrage de M. TERRIEN nous oblige à repenser le message de Job.

Mais un commentaire n'est pas qu'une œuvre personnelle : c'est aussi le point fait sur toutes les recherches précédentes ; ces résultats, on les trouvera tout au long des pages ; les notes sont précieuses, non seulement pour éclairer le lecteur sur les nombreux mots difficiles ou rares que contient Job, mais aussi pour préciser le sens théologique de telle ou telle notion.

Il y aura sûrement des lecteurs — et hélas des pasteurs — pour trouver ce commentaire trop technique ou trop spécialisé : nous avons cependant besoin de tels ouvrages, et que les éditions Delachaux continuent dans cette voie de la qualité. Et puis n'est-il pas profitable pour un chrétien et pour un pasteur d'être mis en garde, en étudiant les discours des bons amis de Job, contre une certaine cure d'âme sentimentale et à courte vue, cure d'âme qui est impuissante à répondre vraiment à la révolte d'hommes que nous rencontrons ? — Alain-Georges MARTIN.

Les danses sacrées. Collection *Sources orientales*. Editions du Seuil, 1963, 486 pages.

Le sixième volume de la collection *Sources orientales* est consacré aux danses sacrées. C'est sans doute l'ouvrage le plus technique de la série. Le chapitre consacré à l'Égypte est une description qui peut paraître fastidieuse, des témoignages picturaux conservés jusqu'à nos jours. L'Égypte montre une grande variété de danses : danses en l'honneur de la divinité, ou en l'honneur du roi, danses accompagnant un mort, danses d'exorcisme. Ce qui frappe, c'est l'utilisation que font les Égyptiens dans leur danse d'exécutants noirs ou lybiens. Cette influence africaine se manifeste par exemple dans ces curieuses danses faites en l'honneur de divinités naines à l'allure de cynocéphale.

La danse n'est pas au centre de la religion d'Israël. M. André CAQUOT montre en effet par l'étude de quelques passages comme la fête de Silo (Juges 21 : 19-23) ou, l'épisode du veau d'or (Exode 32 : 4-6), que la danse est imprégnée de traditions cananéennes ; elle a une signification rituelle de danse pré-nuptiale ou de danse de fertilité. Si Mical se moque de David, qui danse d'une façon impudique devant l'arche, c'est qu'elle méprise en bonne Israélite une danse venue de Canaan. Mais la danse a aussi un sens plus profond ; pour le judaïsme, elle suggère l'allégresse des justes dans le monde à venir ; elle symbolise l'indépendance d'Israël. La danse à caractère extatique se retrouve chez les troupes de prophètes. Enfin, le nom employé pour désigner les pèlerinages, *hag*, fait penser que la danse occupait une part importante de ceux-ci.

Le centre du culte biblique reste la Parole, mais cela ne nous doit pas faire mépriser d'autres aspects de la vie religieuse juive. La foi s'exprime certes par la bouche, mais par la danse le croyant pouvait montrer qu'il se donnait tout entier à son Seigneur.

L'Islam montre encore plus de méfiance envers la danse que le judaïsme. L'étude de Mme Marijan MOE ne porte pratiquement que sur des courants marginaux de l'Islam, le soufisme par exemple. Ce sont les milieux les plus mystiques qui ont su faire une place à la danse comme moyen d'expression d'une foi.

On trouvera dans ce livre d'autres études consacrées au chamanisme d'Asie centrale, à l'Inde et à l'Extrême-Orient. On regrettera cependant qu'une étude n'ait pas été consacrée aux danses de Mésopotamie.

En revanche, les notes de lecture qui se trouvent au début de l'ouvrage sont d'une très grande aide pour le lecteur : elles lui permettent de se mettre à l'étude en ayant dans l'esprit quelques idées claires. — Alain-Georges MARTIN.

Joffre DUMAZÉDIER : *Vers une civilisation du Loisir ?* Editions du Seuil, 1963, 319 pages.

Tout l'ouvrage est dans le point d'interrogation du titre. Ceci pour deux raisons. La première est que l'auteur fait preuve d'une grande prudence dans l'utilisation des sources statistiques et des enquêtes sociologiques. Il souligne combien est difficile de définir la notion de loisir, notion qui a évolué. Il ne s'agit plus du temps soustrait au travail, qui peut représenter tout aussi bien le sommeil que le repas ; le loisir, c'est le temps libre qu'un homme peut consacrer à une activité. Mais que sera cette activité ? Une nouvelle forme d'abrutissement ou au contraire l'occasion de développer sa personnalité ? L'auteur montre bien l'ambiguïté d'un moyen de loisir comme le cinéma, qui peut le meilleur comme le pire.

Ce qui caractérise les loisirs modernes, et c'est la seconde raison du point d'interrogation, c'est l'emploi des moyens de communication qui touchent la masse et qui lui ouvrent des portes sur l'univers. Mais que valent ces portes ? L'auteur en montre encore une fois l'ambiguïté, au sujet de la télévision par exemple.

Ce livre reste modeste dans son intention : il ne contient pas de grandes thèses mais rassemble un grand nombre de faits aussi intéressants les uns que les autres. C'est de la sociologie à la fois humble et profonde.

On pourra le lire dans nos milieux protestants pour se garder de deux excès : le premier est de jeter un regard méprisant sur ces formes nouvelles d'expression que sont la télévision ou le cinéma, car c'est finalement méconnaître toute une forme nouvelle de pensée. Le second, dû au complexe protestant actuel, qui veut que l'on soit présent au monde, est chercher à percevoir l'avenir de notre société ; il est trop facile de parler de

l'Eglise de demain alors que les sociologues avertis ne savent pas très bien de quoi sera ce lendemain.

Enfin, le loisir c'est le moyen plus ou moins confus qu'a l'homme d'échapper à sa condition pour aspirer à quelque chose d'autre : il est bon que l'Evangile soit annoncé à des hommes aux prises avec ces difficultés, mais l'Evangile doit aussi être annoncé à l'homme qui recherche sa personnalité par le loisir. C'est pourquoi l'homme moderne attend peut-être de l'Eglise qu'elle parle moins de technique et d'adaptation, mais d'une paix et d'une réconciliation qu'il recherche, en les utilisant plus ou moins bien, dans ses loisirs. — Alain-Georges MARTIN.

André BIÉLER : *L'Homme et la Femme dans la Morale calviniste*. Labor et Fides, 1963, 160 pages, 13 F 50.

L'auteur est déjà connu pour son important ouvrage sur la pensée économique et sociale de CALVIN. Dans cette étude plus courte, son but est de faire le point sur la doctrine réformée concernant l'amour et le mariage. C'est un sujet attrayant, car il reste toujours d'actualité ; il est même bon qu'en une période de transition où les mœurs se défont, mais aussi se recherchent, nous soyons au clair sur l'enseignement du réformateur.

Le danger aurait été de tomber dans l'anecdote et dans un pittoresque qui aurait complètement dépaycé le lecteur. M. BIÉLER a, au contraire, bien pris soin de répondre aux arguments d'un croyant du xx^e siècle et de les devancer. Le léger reproche que l'on pourrait — si l'on voulait être rigoureux — faire à l'auteur, c'est d'avoir présenté la pensée de CALVIN dans une problématique moderne.

Mais ce livre, très facile à lire, nous montre combien la pensée de CALVIN reste actuelle, c'est-à-dire présente aux réalités de l'homme. Il bat en brèche la caricature de la prétendue austérité de CALVIN et on se rend mieux compte de la lutte qu'a dû mener le réformateur pour obtenir un minimum de décence dans une société passablement dissolue.

À côté de ce redressement des mœurs entrepris par CALVIN pour des raisons morales mais aussi économiques, on lira avec intérêt le chapitre consacré à l'homme et à la femme. Il constitue la doctrine fondamentale

chrétienne du mariage, doctrine qui doit rester la base de notre enseignement en ce domaine. — Alain-Georges MARTIN.

Les Mémoires de Enzinas. Traduction et présentation de Jean DE SAVIGNAC, Librairie Encyclopédique, 7, rue du Luxembourg, Bruxelles, 4, Belgique, 1 vol., 1963.

Les Mémoires de Francisco DE ENZINAS sont un chef-d'œuvre trop peu connu de la littérature protestante. Imprimés probablement à Sainte-Marie-aux-Mines en 1558, ils n'eurent qu'une diffusion limitée, même au xvr^e siècle. Leur réimpression, faite en 1862, à Bruxelles, par Charles-Alexandre CAMPAN, dans une collection pour historiens, ne les a pas répandus dans le grand public protestant. Quant à la traduction allemande d'Hedwige BÖHMER (Bonn, 1893), elle ne fut tirée qu'à cent exemplaires et hors commerce. Et pourtant quel écrit ! C'est la lave toute brûlante de la Réforme avant qu'elle soit solidifiée sinon pétrifiée en des institutions et alors qu'elle demeurerait le fait des chrétiens qui ne vivaient pas pour cette terre mais la patrie des cieux ! Ils datent d'un temps qui est celui de la seconde génération protestante, déjà plus radicale que le luthéranisme, bien que ce ne soit pas encore le calvinisme, antérieur aussi au catholicisme post-trentin. La rupture totale entre Réformés et Catholiques romains est certes imminente mais non encore consommée. Ils montrent combien la Réforme est liée à l'humanisme, fait que la dispute entre ERASME et LUTHER sur le libre-arbitre cache à beaucoup, et assurent que la Réforme fut un mouvement religieux, par la libre-pensée au nationaliste. Par contre, l'hostilité de ce premier protestantisme à l'égard du monachisme est probablement plus grande qu'on ne se le figure aujourd'hui. Les travaux de grands historiens allemands, français, espagnols, belges et hollandais permettent aussi de beaucoup mieux connaître les faits que rapporte ENZINAS. En particulier, le milieu louvaniste apparaît comme beaucoup plus travaillé par les idées de la Réforme qu'on ne le sait d'ordinaire. Le procès de Louvain en 1543, premier objet de la narration d'ENZINAS, implique un illustre professeur de l'Université de Louvain, le géographe MERCATOR, et même un recteur de l'Université, Paul RÆLS. Plu-

sieurs inculpés sont des familles notables ; une des condamnées à mort est nièce du grand peintre Quentin Metsys. Jean NASKI, le grand réformateur polonais, et HARDENBERG, le réformateur de la Frise orientale, furent des amis à Louvain d'ENZINAS ou tout au moins résidèrent tous à Louvain. L'histoire du calvinisme a aussi beaucoup à prendre dans cet écrit d'ENZINAS. E. BOEHMER a montré que le Seigneur de Bourgogne, avec lequel il eut un entretien durant son emprisonnement à Bruxelles, n'est autre que Jacques de Bourgogne, seigneur de FALAIS, époux de Yolande de BRÉDERODE, qui entretenait une abondante correspondance avec CALVIN, mais devait finalement se brouiller avec lui pour n'avoir pas voulu se séparer de Jérôme BOLSEC, son médecin. Il devait cependant demeurer fidèle à la Réforme. ENZINAS rapporte aussi le procès de PIERRE-ALEXANDRE, prédicateur de MARIE DE HONGRIE, sœur puînée de CHARLES-QUINT et gouvernante des Pays-Bas. C'est ce PIERRE-ALEXANDRE qui fut le premier éditeur des Psaumes de MAROT et CALVIN paraît avoir repris son texte pour son Psautier (Strasbourg 1539). Enfin, les amis d'ENZINAS à Strasbourg, Jean STURM et Jean SLEMAN, étaient des membres de l'Eglise française de Strasbourg. Homme d'études, ENZINAS se fit, dans sa dernière lettre, l'écho de ceux qui jugeaient CALVIN parfois autoritaire. Il n'en avait pas moins un grand respect pour CALVIN. Mais l'écrit d'ENZINAS est probablement plus intéressant encore pour les historiens de d'Espagne que pour ceux des Pays-Bas ou d'autres nations. Neveu de PEDRO DE LORMA, chancelier de l'Université d'Alcala, il parle avec grande connaissance de l'Espagne érasmienne et convainc qu'il y eut en Espagne un mouvement évangélique comptant d'éminents partisans mais qui fut écrasé par l'Inquisition. — *Praesentans*.

L'Œcuménisme, danger pour l'évangélisation ?, par Emm. CHASTAND. Évangélisation et prosélytisme aux Temps Apostoliques, de la Réforme, du Réveil et à l'heure de l'œcuménisme.

Dans les Librairies Protestantes et chez l'auteur : E. CHASTAND, Anduze (Gard), C.C.P. 530-77 Montpellier. Trois francs (franco).

Bien plus que le terme même de « prosélytisme », l'auteur entend

défendre la réalité qu'il renferme et dont il affirme la légitimité quand il s'exerce dans l'esprit de Christ. Il est un droit et un devoir pour tout chrétien, pour chaque Eglise. Les Actes des Apôtres en sont le livre d'Or. L'Apôtre Paul en est le héros.

Nous sommes mis en garde contre un certain mysticisme œcuménique insuffisamment réfléchi, qui donne lieu « à des équivoques et à des espoirs prématurés », menace l'intégrité de la foi évangélique, le sens protestant et la mission que le peuple de la Bible a encore à remplir.

L'auteur a cherché ce qui, dans les écrits, les manifestations du Mouvement œcuménique, le comportement de ses membres, pourrait expliquer cette attitude. On conçoit que le Conseil œcuménique, dans son désir de maintenir l'harmonie entre ses membres, soit amené à prodiguer des conseils de prudence dans l'exercice du prosélytisme, mais on n'en saurait conclure que celui-ci, de quelque nom qu'on le nomme, soit toujours répréhensible.

Le lecteur, au cours d'une brève incursion dans cette Amérique Latine où les progrès du protestantisme sont si rapides, verra qu'ils sont dûs, non seulement au zèle des missionnaires eux-mêmes, mais surtout à celui des prosélytes dont un missionnaire catholique admire la foi rayonnante. Le même missionnaire écrit : « Qui voudrait leur interdire d'annoncer l'Evangile ? », pensant aux immenses populations laissées à leur pauvreté religieuse. Notre protestantisme français est en face de multitudes déchristianisées ; qui voudrait discuter son droit et son devoir d'aller à elles avec la Parole de Dieu et, au besoin, recueillir ceux qui sont nés à la foi ?

CASALIS Georges : *Luther et l'Eglise confessante*, Editions du Seuil, Collection « Maîtres Spirituels », 1962, 192 pages, 4 F 50.

Il ne faut pas chercher dans ce petit livre une étude complète et fouillée sur le réformateur allemand. L'auteur le déclare lui-même et reconnaît la dette qu'il a contractée envers les ouvrages d'Henri STROHL et de Lucien FEBVRE. Il s'agit donc d'une introduction qu'un public non-protestant pourra trouver dans une collection dont la présentation matérielle et les illustrations ne sont pas les moindres charmes.

Le Pasteur CASALIS a construit son plan en suivant les principaux événements de la vie de Martin LUTHER ; c'est la manière la plus simple et qui permet de mieux comprendre le tempérament religieux de l'ancien moine du Couvent d'Erfurt.

Les spécialistes de LUTHER pourraient reprocher à Georges CASALIS tel ou tel point de détail. Mais l'important est que l'auteur ait atteint son but qui est de broser en un style simple et vivant le tableau d'un personnage aussi riche.

Ce qui suscitara le plus de critiques, c'est sans nul doute le parti-pris théologique de l'auteur dont on connaît la sympathie pour Karl BARTH ; c'est pourquoi on pourra regretter de le voir si souvent mentionné dans la fin de ce livre et il aurait été sans doute plus intéressant de nous montrer le luthéranisme contemporain sous un visage... plus luthérien.

Cependant, même si la thèse de l'auteur est ici critiquable, elle est pleine d'intérêt car elle nous montre que la pensée chrétienne ne se fragmente pas en une série d'écoles, mais que la théologie est un dialogue continuuel au sein de l'Eglise universelle. LUTHER n'est pas un solitaire, sa spiritualité a hérité de longs siècles de christianisme ; il n'est pas non plus l'inventeur d'un système religieux fermé. L'histoire de l'Eglise confessante d'Allemagne ne se comprend qu'en fonction de données luthériennes ; de plus, elle est le signe que reste vivant et fécond le mouvement lancé par LUTHER : le retour à la Parole de Dieu. — Alain-Georges MARTIN.

Karl BARTH : *Introduction à la Théologie évangélique*, Labor et Fides, 1962, 163 pages.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce livre un nouveau *digest* de la monumentale dogmatique, ni même une clé qui permettrait au lecteur pressé de se faire une idée du barthisme.

Ce livre est une confiance : celle d'un homme qui, au soir de sa vie, se penche sur le sens de son existence et qui médite sur ce que fut son métier de théologien.

Il s'agit d'une série de leçons qui sont les dernières que Karl BARTH donna avant de quitter sa chaire de Bâle. Elles se composent de quatre parties : *Le lieu de la théologie ; l'existence théologique ; les dangers de*

la théologie ; le travail théologique. Plus qu'une introduction à la théologie, le lecteur trouvera une introduction au théologien. L'exégète pourra souligner tel ou tel passage pour montrer qu'il y a évolution ou régression par rapport aux autres œuvres du maître. Les anti-barthiens retrouveront avec agacement les thèmes qu'ils estiment dangereux. En fait, il faudrait que les uns comme les autres lisent ce livre non pour les idées, mais d'abord pour l'homme, car BARTH est un théologien avant d'être le barthisme.

Ce métier de théologien, c'est d'abord un esprit d'humilité et de service, le sentiment que l'on travaille non pour soi mais pour une communauté chrétienne et dans l'obéissance au Saint-Esprit. Le théologien ne peut s'installer dans un confort intellectuel : il est sans cesse interpellé par l'objet de son étude, « ce qui fait le théologien, c'est l'étonnement ».

Mais on lira aussi avec profit les pages consacrées à la prière du théologien, à son étude et surtout à sa solitude : si le métier de théologien doit être joyeux, il n'en exclut pas une certaine tension. — Alain-Georges Martin.

Joseph HAJJAR : *Les Chrétiens Uniates du Proche-Orient* ; Editions du Seuil, Collection Les Univers, 1962, 381 pages.

L'intérêt porté aux questions œcuméniques a redonné une actualité à l'existence de ces Eglises qui semblent sortir d'un vieux conte oriental : les Uniates du Proche-Orient. Ces Eglises, dont la formation remonte aux premiers temps du christianisme, ont gardé leurs antiques coutumes et liturgies qui les apparentent aux communautés orthodoxes, et, en même temps, reconnaissent l'autorité du siège de Rome.

Dans une conférence qu'il donna à Düsseldorf en 1960, S. B. MAXIMOS IV, Patriarche de l'Eglise melkite-catholique, exposa la situation difficile de ces Eglises qui furent considérées comme renégates par les autres Eglises orthodoxes, et qui eurent en même temps à subir l'incompréhension des latins qui les considérèrent souvent comme champ de mission. Aujourd'hui, ces Eglises prennent conscience d'être un lieu privilégié entre l'Orient et l'Occident.

Mais ce que nous montre le livre de Joseph HAJJAR, c'est que ces Eglises

sont des Eglises de survie ; elles sont les restes d'une chrétienté balayée par la vague musulmane qui déferla après les déchirures théologiques des premiers siècles.

Eglises enracinées dans un passé pré-islamique, elles ont aussi conscience de jouer un rôle dans l'évolution actuelle du monde arabe, car cette chrétienté se veut arabe et engagée dans l'évolution souvent mouvementée de cette partie du monde.

Le livre de J. HAJJAR retrace toute l'histoire de ce christianisme oriental ; il est plein de richesses et d'enseignements : on regrettera seulement l'absence d'un tableau clair permettant au lecteur occidental de se retrouver dans les différentes dénominations melkites, maronites, chaldéennes ou coptes. En revanche, des cartes précisent la position géographique de ces Eglises.

— Alain-Georges Martin.

VON RAD Gerhard : *Théologie de l'Ancien Testament*, tome premier, Labor et Fides, Genève.

Il faut se réjouir de voir paraître en français l'ouvrage d'un des meilleurs spécialistes contemporains de l'Ancien Testament. Depuis les thèses de WELSHAUSEN, qui en restait au seul aspect analytique de la théorie des sources, cette discipline a progressé vers une recherche de synthèse plus nuancée.

Ce qui frappe immédiatement le lecteur, c'est que cette *théologie* n'est pas construite suivant les schémas classiques que l'on retrouve, par exemple, dans l'excellent ouvrage du professeur JACOB. La matière n'est pas disposée selon des rubriques : Dieu, l'homme, le péché, le culte, mais selon une progression historique : histoire des origines, histoire patriarcale, sortie d'Egypte,

révélation de Dieu au Sinaï. On a ainsi l'impression d'avoir affaire à une histoire d'Israël et non à un ouvrage systématique. C'est que pour le professeur VON RAD, toute théologie de l'Ancien Testament ne peut se comprendre que par le biais de l'histoire ; nous retrouvons ici la place qu'a prise la notion d'*histoire* dans la pensée contemporaine. Les deux parties de ce premier tome s'intitulent : *Esquisse d'une histoire de la foi en Yahvé et des institutions sacrées en Israël*, et : *La théologie des traditions historiques d'Israël* ; ce qui est significatif.

En effet, pour l'auteur, l'Ancien Testament reflète dans ses propos et dans ses intentions, une certaine conception de l'histoire ; la Bible n'est pas un livre d'histoire fondé sur nos critères rationnels ; elle est le témoignage rendu d'une vision qu'a eue un peuple de son passé et de son histoire ; ce qui est important, c'est ce que la tradition a cru bon de retenir, et ce qui a déterminé le principe qui a conduit les écrivains juifs, c'est que leur peuple est guidé par la main de Dieu. C'est pourquoi leur théologie ne peut se saisir qu'à travers une histoire, l'histoire des relations de Dieu avec son peuple.

L'ouvrage du Professeur VON RAD se présente comme une somme : certains regretteront que les affirmations de l'auteur ne soient pas toujours développées dans le détail ; mais ce livre est le fruit de longues recherches. Tel qu'il est, il aidera le lecteur français à faire le point des dernières recherches, et fournira l'un des meilleurs instruments de travail que l'on puisse trouver en ce moment dans notre langue. C'est pourquoi la publication du second tome est attendue avec impatience. — Alain-Georges Martin.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES REÇUS.

a) EN COLLABORATION

- Christian Perspectives* 1960. VAN RIESSEN, FARRIS, RUNNER. Publié par l'Association for Reformed Scientific Studies (Secrétaire P. Speelman, 7 Lippincott St. E. Weston, Ont, Canada). - Trois sections : D^r VAN RIESSEN : *The relation of the Bible to Science*. - Prof. FARRIS : *The relation of the Bible to History*. - D^r BUNNER : *The relation of the Bible to Learning*, 159 p.
- Christian Perspectives*, 1962. J.-J. DUYVÈNE DE WIT, H. VAN RIESSEN, H.-E. RUNNER. - 3 sujets traités : 1. DE WIT, *Organic Life and the Evolutionist World and Life View* (72 p.) ; 2. H. VAN RIESSEN : *Philosophy* (62 p.) ; 3. H.-E. RUNNER : *Scriptural Religion and Political Task* (123 p.).
- La route du Soleil, Conférence de Samoa, 1961*, par E. KRUGER, A. ROUX, M.-A. LEDOUX, J.-P. KABEL, H.-R. WEBER, B. G. THOROGOOD, R.-K. ORCHARD, U. KYAW THAN, S. RAAPOTO, L. NEWBIGIN, Société des Missions Évangéliques, 160 p., 7.— F. 1962.
- L'Office Divin de chaque jour*, Eglise et Liturgie, 3^e Ed. Delachaux et Niestlé, 1961.
- L. et P. GIORGIS, J. et R. HUBER, M. et P. SECRÉTAN-ROLLIER, P. et R. VEYRAT, J. et R. WINTELER, *Amour et Fiançailles*, 70 questions et réponses. Labor et Fides, 1960.
- Jean KOTTO, J. B. RALAMBOMAHAY, E. KPOTSRA, E. THIDJINE, Ch. BONZON, *Voie Nouvelle, Présence de la Mission*. Société des Missions Évangéliques, 1961.
- Ch. BONZON, E. NGULA, N. AMVAME, H. RAVELOMANANA, J. FOLTZ, D. MAUER, *L'Appel*. Collection Mission Vivante, I. Société des Missions Évangéliques. — Exposés présentés à l'Assemblée Générale de la S.M.E., décembre 1961, 6 F. 1962.
- ŒCUMÉNISME, 2 volumes : 1. *Découverte de l'Œcumenisme*. - 2. *L'Eglise en Plénitude*. Cahiers de La Pierre-qui-Vire, Desclée de Brouwer, 1962. En collaboration avec une trentaine d'auteurs de diverses dénominations. - Plan des 2 volumes : 1. *Découverte de l'Œcumenisme*. - 3. *L'Expérience œcuménique* (les relations entre les Eglises, la vie des Paroisses, les contextes nationaux). - 3. *Le drame de l'Histoire* (rupture entre l'Orient et l'Occident. Le déchirement de l'Occident). - 4. *Connaitre le Mystère*. - 5. *Vivre le Mystère* (communier à la Parole de Dieu).

b) D'UN SEUL AUTEUR

- ANONYME, *Vivre en République Démocratique Allemande*, Traduction en Français de Emile MARION, Labor et Fides, Cahiers du Renouveau XXIII, avril 1962.
- BARILIER Roger, *Fréquence de la Communion*, Eglise et Liturgie, brochure.

- BARTH Karl, *Philosophie et Théologie*, Cahiers du Renouveau, 48 p., Labor et Fides, 1960.
- BARTH Karl, *Le Ministère du Pasteur*, Cahiers du Renouveau, 52 p., Labor et Fides, 1961.
- BARTH Karl, *Introduction à la Théologie Evangélique*, Traduction française de Fernand Ryser, Nouvelle Série Théologique, Labor et Fides, 168 p., 1962.
- BIELER André, *Liturgie + architecture*, avec une notice de Karl BARTH, Labor et Fides, Esquisse des rapports entre la théologie du culte et la conception architecturale des églises chrétiennes, des origines à nos jours. 45 croquis originaux de R. SCHAFFERT. Tirage à part du N° 2-4, 1961, des « Cahiers Protestants ».
- BIELER André, *L'Humanisme social de Calvin*, Coll. Croire, penser, espérer. Préface de W.-A. Visser 't Hoft, 112 p., Labor et Fides, 1961.
- BOER HANS-A. DE, *Chemins d'Est et d'Ouest*, Espérance et conflits de ce temps. Traduction d'Hélène ALEXANDRE, Avant-propos de Walter LUTHI, 290 p., Labor et Fides, 1961.
- BOLIEK Lynn, D.D., *The Resurrection of the Flesh*, Thèse de doctorat en Théologie, Vrije Universiteit te Amsterdam, Jacob van Campen, Amsterdam, 1962, 148 p.
- BONHOEFFER Dietrich, *Tentation*, Cahiers du Renouveau, 64 p., Labor et Fides, 1961.
- CHARONDAT Paulin, *Une expérience religieuse : Paulin Charondat par lui-même*. Edition réservée, 136 p.
- CONNOR Ralph, *Le Pilote du Ciel*, Collection « Le Phare-Junior », Editions de la Librairie des Eclaireurs Unionistes, 14, av. de la Brabançonne, Bruxelles-IV, Belgique, 1960.
- DELFORGE Frédéric, *L'Épître aux Hébreux*, br. 18 p. Guide pour l'étude biblique en groupe. Edition des G.B.U., 21, rue Serpente, Paris, 6°.
- EXBRAYAT Idebert, *L'actualité des Béatitudes*, Les Géants de la foi, Montpellier, 1961.
- FARELLY Robert, *La brèche dans le mur*, Roman historique, Collection « Le Phare », Editions de la Librairie des Eclaireurs Unionistes, 14, av. de la Brabançonne, Bruxelles-IV, Belgique.
- FESQUET Henri, *Le Catholicisme*, Religion de Demain ? 300 p., 9,60 + T.L., Grasset, 1962.
- FINET Albert, *Le Chemin de toute la Terre*, Nouvelles, Labor et Fides, 1960.
- GERRISH B. A., *Grace and Reason*, A Study in the theology of Luther, Oxford University Press, 190 p., the Carendon Press, 1962.
- GUSDORF Georges, *Dialogue avec le Médecin*. Labor et Fides (Collection Croire, Penser, Espérer).
- HEGGER H. J., *Jesus boide mij*, Jan Haan N. V., Groningen, Guide pour l'Etude biblique en groupe.
- HORTON F., *L'Épître aux Colossiens*, Brochure 22 p. Editions des G. B. U., 21, rue Serpente, Paris, 6°.
- HUGHES Ph. E., M. A., B. D., D., Titt, *Paul's second Epistle to the Corinthians*, The english text with introduction, exposition and notes. 1 vol. relié, 510 p., Wm. B. Eerdmans. Publishing C°, Grand Rapids, Michigan, U.S.A. Col. New international Commentary on the N.T.

- KUN SAM LEE, *The Christian Confrontation with Shinto Nationalism*, Thèse de doctorat, Vrije Universiteit te Amsterdam ; Van Soest, Amsterdam, 1962, 212 p.
- MATCZAK S.A., Ph., D., S.T.D., *Karl Barth on God*, Alba House, Staten Island 14, New-York, \$ 5,75.
- MATTER, D^r H.-M., *De Kerk als Lichaam van Christus* (Rome, Reformatie en Oecumene), Brochure, 40 p. Willem de Zwijgerstichting, Pansiersstraat 3, Scheveningen, Pays-Bas.
- MAURY Pierre, *Trois Histoires spirituelles : saint Augustin, Luther, Pascal*. Réédition de l'original paru en 1931 dans « Foi et Vie », 200 p. Labor et Fides, 1962.
- MEHL Roger, *Société et Amour, Problèmes éthiques de la vie familiale*, 232 p. Labor et Fides, 1961.
- MONOD Adolphe, *Saint Paul, son œuvre, son exemple, sa conversion, sa personnalité, son christianisme*, 1962. Réédition d'un livre célèbre par les Groupes Missionnaires, 36 ter, rue du Planet, Annemasse (Haute-Savoie).
- PÉRY André, *Le Catéchisme de Heidelberg*, Un commentaire pour notre Temps. Préface de Fernand Ryser. Labor et Fides, Nouvelle série Théologiques, 7/124 p., 1959.
- SAVIGNAC Jean DE, *Petite histoire de l'Eglise*, 19 biographies résumées en 100 pages (L'Apôtre Paul, Irénée, Origène, Athanase, Augustin, Benoît de Nursie, Colomban, Alcuin, Photios, Alfred-le-Grand-Gerbert, Bruno, Bernard de Clairvaux, Thomas d'Aquin, Jean Wiclif, Jeanne d'Arc-J. Gerson, Luther, Pascal, Wesley, Spurgeon).
- SPURGEON C.-H., *A ceux qui prient pour le Réveil*. Messages et Sermons, 112 p., Les Bons Semeurs, Paris, 1960.
- STROHL Henri, *Luther jusqu'en 1520*, 390 p. Presses Universitaires de France, Coll. Etudes d'Histoire et de Philosophie religieuses, 18 F + T.L., 1962.
- SCHWEITZER Albert, *La Mystique de l'Apôtre Paul*, Traduit de l'Allemand par Marcelle GUÉRITOT, Introduction du pasteur G. MARCHAL, 340 p. Albin Michel, 1962 (Traduction de l'ouvrage publié en 1931).
- THOROSSIAN Henri, *Seize années de l'Allemagne Fédérale* (de l'abîme aux sommets), Préface d'Albert MOUSSET. Chez l'auteur, 5, rue François-Pinton, Paris, 19^e, 200 p., 7 F, 1961.
- TOURNIER Paul, *Des cadeaux, pourquoi ?* Labor et Fides, Genève, 1961.
- TOURNIER Paul, *Les Saisons de la Vie*, Labor et Fides, Genève, 1961. Coll. Croire, Penser, Espérer.
- TROCMÉ André, *Jésus-Christ et la Révolution non violente*, 206 p. Labor et Fides, 1961.
- VIRET Pierre, *Quatre Sermons Français sur Esaïe 65 (mars 1559)*, publiés par Henri MEYLAN, Librairie Payot, Lausanne, 1961.
- WEMYSS Alice, Docteur ès lettres de l'Université de Toulouse, *Les Protestants du Mas-d'Azil, Histoire d'une résistance, 1680-1830*. Bibliothèque Méridionale, 2^e série. Tome XXXVI, Edouard Privat, 14, rue des Arts, Toulouse, 1961.
- WOUDSTRA M. H., *Calvin's Dying Bequest to the Church*, A critical Evaluation of the Commentary on Joshua, Calvin Theological Seminary, Monograph Series : I, Brochure 48 p., 1960.

NOUVELLES BRÈVES

Calvinisme

Congrès international de l'Association internationale réformée.

Du 21 au 27 août 1964, à Woudschoten (près d'Utrecht), Pays-Bas, se tiendra le Congrès triennal de l'Association internationale réformée. Sujet central : *L'Eglise*. Toutes les questions abordées le seront sur un plan très pratique.

Prof. Dr. Jean CADIER, Doyen de la Faculté de Théologie protestante de Montpellier (France), introduira les études bibliques sur *Apocalypse 2 et 3*.

Dr. L. COENEN, Pasteur de l'Eglise Evangélique de Neviges (Allemagne) : *Le combat de l'Eglise du Nouveau Testament*.

Prof. Dr. W. STANFORD REID, McGill University, Montréal (Canada) : *La puissance de la Réformation aujourd'hui*.

Dr. José BORGES DOS SANTOS, pasteur de l'Eglise presbytérienne de São-Paulo (Brésil) : *La Mission de l'Eglise pour le monde*.

Prof. Dr. Herman RIDDERBOS, Professeur de Nouveau Testament, Kampen (Pays-Bas) : *L'Unité de l'Eglise*.
Etc...

Langues employées : anglais, français, allemand. Entretiens par groupes, prix : 125 florins (pour les étudiants : 100 florins).

Renseignements complémentaires et inscriptions : au siège de « La Revue Réformée », ou directement auprès de Dr. C. BOERTIEN, Heibekstraat, 33, Geldrop, Pays-Bas.

Message du Synode œcuménique réformé réuni aux U.S.A., été 1963.

Cet organisme, qui rassemble tous les cinq ans environ des représentants d'églises calvinistes, s'est réuni à Grand Rapids dans l'Etat de Michigan aux confins des Etats-Unis et du Canada.

Une soixantaine de délégués, observateurs, professeurs de théologie ou invités représentaient 21 organisations ecclésiastiques des cinq continents, les plus nombreuses étant les Eglises Sud-Africaines (plus d'un million de membres), celles des Etats-Unis (300.000), des Eglises Re-Réformées des Pays-Bas (700.000). Les Eglises réformées évangéliques indépendantes de France étaient représentées par le pasteur Charles ATGER.

Une commune préoccupation de fidélité aux confessions de foi de la Réforme calviniste dans la prédication, l'enseignement, la discipline de l'Eglise est à l'origine de ce mouvement. Les églises membres de ce Synode ont toutes connu dans un passé plus ou moins récent le besoin d'un resaisissement confessionnel en présence des tendances qui leur paraissaient conduire à une dilution des principes fondamentaux de la Réforme (...).

Relevons dans le message final du bureau du Synode ces quelques affirmations :

« Les Eglises sont aussi à blâmer
« quand, tout en maintenant une
« Confession de foi orthodoxe, elles
« faillissent à traduire dans le témoi-
« gnage et dans la vie, l'actualité de
« l'Evangile de Christ, puissance de
« Dieu pour le salut. Finalement, les
« églises se trompent quand elles dé-
« chirent l'Eglise de Christ d'une ma-
« nière qui ne peut être défendue
« devant Dieu à la lumière de l'Ecri-
« ture ; ainsi, par leur existence sépa-
« rée de telles églises, qui par ail-
« leurs, cherchent à vivre en harmonie
« avec la Parole de Dieu, elles font
« apparaître l'église aux yeux du
« monde comme une maison divisée
« contre elle-même... »

« ...L'Eglise ne peut-être authenti-
« quement Eglise sans être aussi
« concernée par le monde... les églises

« doivent plutôt suivre le Bon Berger
 « qui, par son propre sacrifice et son
 « amour qui pardonne, cherche ceux
 « qui sont perdus et égarés... les égli-
 « ses ne peuvent simplement se
 « contenter d'avertir des jugements à
 « venir ceux qui refusent de se tour-
 « ner repentants vers Dieu, mais elles
 « doivent aussi proclamer l'Evangile
 « intégral au monde entier sachant
 « que " Dieu notre Sauveur veut que
 « tous les hommes soient sauvés et
 « parviennent à la connaissance de la
 « vérité ". »

Le problème racial, brûlant en Afri-
 que du Sud, a fait l'objet de nombreux
 débats.

Considérant que la Bible donne des
 principes et non des règles, le Synode
 a estimé qu'on ne peut simplement
 affirmer que tout développement racial
 séparé est biblique ou antibiblique,
 pas plus qu'on ne peut simplement
 affirmer que toute réforme d'intégration
 raciale est biblique ou antibiblique.

Il s'agit que « tous les individus,
 groupes, peuples vivant dans le même
 pays bénéficient également des droits
 donnés de Dieu ».

Le Synode a engagé les chrétiens ou
 les églises à avertir ceux qui exercent
 l'autorité lorsqu'il y a violation des
 enseignements de la Parole de Dieu. —
 (B.I.P., nov. 1963).

Bourses de l'Université libre d'Amsterdam.

L'Université libre d'Amsterdam met
 quelques bourses à la disposition
 d'étudiants étrangers, qui désirent
 continuer leurs études pendant l'an-
 née 1964-1965 à l'Université libre. Ces
 bourses sont accordées de préférence à
 des étudiants déjà assez avancés dans
 leurs études et pour qui il serait im-
 portant d'apprendre à connaître l'Uni-
 versité libre, qui comporte neuf Fa-
 cultés : de Théologie, de Droit, des
 Lettres, de Médecine, des Sciences (Chi-
 mie, Physique, Mathématique, Biologie
 et Géologie), des Sciences Economiques,
 de Sociologie et des Sciences
 Politiques, de Psychologie, de Géog-
 raphie.

Les candidats à ces bourses qui dési-
 reraient des renseignements complé-
 mentaires peuvent s'adresser directe-
 ment à l'Université Libre, Keizers-
 gracht 164, Amsterdam C, Pays-Bas,
 ou au siège de « La Revue Réformée ».

CORÉE. — *Société calviniste de Corée* :
 Le professeur JONG SUNG RHEE, de la
 Faculté de Théologie de l'Université
 Yonsei, de Séoul, pasteur de l'Eglise
 presbytérienne en Corée, nous informe
 qu'une Société Calviniste de Corée a
 été fondée le 10 décembre 1963. Il pré-
 cise que l'idée de cette fondation a
 été principalement inspirée par la So-
 ciété Calviniste de France.

Le Dr KYUNG-JIK HAN, pasteur de
 l'Eglise presbytérienne de Young-Nak,
 est nommé président ; le prof. JONG
 SUNG RHEE, secrétaire général.

La Société projette la publication
 d'une revue semestrielle, d'un livre
 commémorant le 4^e centenaire de la
 mort de Jean CALVIN, et la traduc-
 tion en coréen de l'*Institution de la
 Religion chrétienne*, de CALVIN.

ESPAGNE. — *Nouvelle édition espa-
 gnole du catéchisme de Heidelberg* :
 Une nouvelle édition en espagnol
 du *Catéchisme de Heidelberg* vient de
 paraître.

Le pasteur Manuel GUTIÉRREZ-MA-
 RIN, directeur d'études au Centre évan-
 gélique de Formation théologique de
 Barcelone, a fait une nouvelle tra-
 duction du catéchisme. Il a pour ce
 faire utilisé le texte original tel
 qu'il a été publié dans la fameuse
 collection de confessions réformées
 dirigée par le professeur Wilhelm
 NIESEL, texte qui parut en Allemagne
 en 1938.

Cette nouvelle traduction paraît
 dans le volume XIX d'une collection
 espagnole de documents réformés clas-
 siques publiés à Buenos-Aires. —
 (B.I.P.).

GRANDE-BRETAGNE. — *Découverte
 d'un manuscrit de sermons de CAL-
 VIN* : Un manuscrit contenant des ser-
 mons de CALVIN a été trouvé récem-
 ment en Angleterre. Des théologiens
 préparant l'édition de sermons inédits
 de CALVIN apprirent cette découverte
 par le bibliothécaire du *Lambeth Pa-
 lace*, qui avait acheté ce volume au
 collège baptiste de Bristol.

Il faut attendre que l'on ait atten-
 tivement examiné ce texte et qu'on
 l'ait comparé avec d'autres manuscrits
 pour pouvoir dire si le volume récem-
 ment découvert contient, comme on
 l'espère, des sermons qui ne sont pas
 encore parvenus à notre connaissance.

GRANDE-BRETAGNE. — *Critiques des
 « Trente-neuf Articles » de l'Eglise
 d'Angleterre* : A trois reprises, ré-
 cemment, des dirigeants de l'Eglise

d'Angleterre ont élevé en public des critiques à l'endroit des « *Trente-neuf Articles* », document datant du xvi^e siècle et visant à définir la position dogmatique de l'Eglise vis-à-vis de Rome et des Puritains.

Au cours d'une prédication prononcée à la cathédrale de Winchester, et où il évoquait « l'amélioration des relations avec Rome », le R^{év.} E. A. DE MENDIETA, chanoine de la cathédrale — ancien catholique romain converti — a suggéré de remplacer ces « *Trente-neuf Articles* » par une déclaration de foi moderne.

Peu de temps auparavant, le R^{év.} Hug MONTEFIORE, chanoine et théologien de l'Université de Cambridge, a déclaré ne pas pouvoir souscrire à tous les Articles, notamment à l'Article 13. Rappelant son origine juive et sa conversion à l'anglicanisme, au moment de son installation comme vicaire de l'Eglise de l'Université, il a ajouté : « Le fait que je sois devenu chrétien ne m'empêche pas d'admirer beaucoup certains juifs. Je ne peux pas croire que les agissements de tout croyant juif soient par nature coupables. »

En mai dernier, le R^{év.} PEARCE-HIGGINS, de Southwark, a défini ces mêmes Articles comme « constituant un fossile théologique enchâssé dans la constitution de l'Eglise d'Angleterre ». — (*S.E.P.I.*, oct. 1963).

DÉCOUVERTE D'UN IMPORTANT DOCUMENT D'ORIGINE HONGROISE. — L'on vient de découvrir un important document datant de la Réforme hon-

groise. Le catéchisme composé par Peter Melius JUHASZ, publié à Debrecen en 1562, n'était connu, jusqu'à présent, que sous la forme d'un seul exemplaire, dont deux pages manquaient. L'on peut maintenant compléter la partie manquante, grâce à un autre exemplaire incomplet se trouvant au British Museum. — (*S.P.R.*).

JAPON. — *Calvin est lu au Japon* : On remarque au Japon un significatif intérêt pour la théologie biblique de CALVIN. Editions après éditions, l'« *Institution* » et des « *Commentaires* » de CALVIN en japonais se vendent rapidement. Un théologien de renom pense expliquer la chose du fait que l'Eglise chrétienne du Japon n'a encore derrière elle qu'une histoire très courte et qu'elle ne possède que peu de traditions qui lui soient propres. Elle tient, dès lors, à se fonder sur la foi évangélique de la Réforme. D'où la popularité non seulement de CALVIN, mais de LUTHER.

CALVIN est lu non seulement par les calvinistes ; il l'est aussi par les pasteurs et les théologiens de diverses écoles. A la Faculté de théologie d'Union, à Tokyo, la plus grande du Japon, on écrit plus de thèses de doctorat sur CALVIN que sur n'importe quel autre sujet. De plus, les laïcs eux aussi lisent CALVIN. A Yokohama, par exemple, un groupe, comprenant des étudiants d'écoles supérieures comme des ménagères, se rencontre régulièrement depuis cinq ans pour étudier l'« *Institution chrétienne* ». — (*Vie protestante*, 8-11-63).

Évangélisation et prosélytisme

PAS DE PROSÉLYTISME PROTESTANT... — *Déclaration de l'archevêque de Tarragone* : Au cours d'une conférence de presse à Madrid, le cardinal DE ARRIBA Y CASTRO, archevêque de Tarragone, a déclaré être favorable à la liberté de culte pour les non-catholiques en Espagne, « à condition que ceux-ci ne fassent pas de prosélytisme. En effet, a-t-il ajouté, l'Espagne est une terre chrétienne qui connaît déjà l'Evangile ». Le cardinal a attiré l'attention sur la propagande faite par « certains livres, pamphlets, revues et même programmes de radios étrangers ».

Il a rappelé aux fidèles que le fondement spirituel de la nation espagnole est la dévotion à la sainte eu-

charistie et à la vierge Marie, aussi bien que la soumission au pape. Selon lui, le protestantisme n'a jamais pu gagner de terrain en Espagne parce que « l'hérésie protestante consiste à rejeter ces dévotions ». — (*S.E.P.I.*).

MAIS PROSÉLYTISME CATHOLIQUE ! — « Nous faisons ici l'expérience que sous couvert d'œcuménisme une grande offensive de prosélytisme catholique romain est lancée, pour profiter de l'ignorance de quantité de protestants. » — (*M.J.*, Amsterdam).

L'ÉVANGÉLISATION MENACÉE. — Oui, et par qui ou par quoi ? Par un certain œcuménisme préoccupé avant

tout par le souci de l'unité avec l'Eglise catholique romaine. Voilà qui frise le scandale! Quoi, pour complaire à l'Eglise romaine, l'Eglise de la Réforme devrait se replier sur elle-même, cesser de rendre témoignage « en temps et hors du temps » (II Tim. 4 : 2), s'abstenir désormais d'aller n'importe où annoncer l'Evangile, « d'appeler aux noces tous ceux que vous trouverez » (Matth. 22).

Qu'il puisse se trouver des pasteurs, des responsables d'Eglises, qui lors de leur consécration ont pris l'engagement solennel d'annoncer fidèlement l'Evangile, pour accepter sous le couvert de je ne sais quelle unité les exigences romaines, pour capituler ainsi devant Rome, il n'y a rien de plus attristant, de plus humiliant. Et l'on ne peut s'empêcher de dire : une prétendue unité payée de ce prix-là ne peut pas être l'unité voulue par le Seigneur. — (*Vigilance*, n° 55-56).

EN ASIE. — A la suite d'une enquête dans différents pays d'Asie, l'Alliance biblique universelle relève les obstacles qui s'opposent à la diffusion de la Bible : rythme de la vie moderne, paresse, idée que la Bible est démodée, inintelligible et sans valeur pour l'homme du xx^e siècle, insuffisance de l'éducation chrétienne, impossibilité d'appliquer la morale biblique, crainte de se voir accusé de piété, difficulté qu'il y a à parler d'un Dieu tout-puissant, alors qu'il semble silencieux et indifférent aux affaires des hommes. Le rapport cite également des expériences nouvelles : la présentation dramatique du message biblique en Inde et en Malaisie ; les études bibliques pendant les repas dans certains bureaux de Tokyo.

TAIZÉ ET LE PROSÉLYTISME. — Les deux derniers numéros de *La Revue Réformée* ont été des numéros spéciaux et, de ce fait, ne comportaient aucune rubrique d'information. Bien tardivement, dès lors, je tiens à faire part de deux sujets d'étonnement.

Le premier a été de constater que TAIZÉ a fait publier dans la presse protestante (*La Vie protestante, Réforme*, notamment), les prétendues thèses qui ont soulevé l'émotion que l'on sait. Or, ce ne sont pas les thèses soumises au fameux colloque et sur lesquelles portait précisément tout le débat qui ont été publiées sans aucun commentaire, mais des thèses révisées, corrigées, amendées, sur de nombreux points, par deux « hautes

personnalités catholique et protestante ».

Comparées aux thèses du colloque, les thèses publiées sont très différentes, notamment celles réservées au prosélytisme, où les mots « refus de tout prosélytisme », adoptés en fin de colloque, ont été supprimés. Le texte est également adouci sur la question des missions, des points nombreux qui, dans l'esprit des lecteurs (et peut-être aussi des rédacteurs) concernaient l'Eglise catholique romaine, ont été supprimés.

Ils sont nombreux ceux qui, avec moi, n'ont pas apprécié le caractère trop « adroit » de cette prétendue « mise au point ».

Le second : *La Vie Protestante*, ayant attaqué le bien-fondé et la loyauté de mon témoignage et de mon information (*La Revue Réformée*, n° 51, p. 5), en citant certains témoignages oraux de deux pasteurs suisses, j'ai demandé le droit de réponse et la publication des témoignages contraires d'un pasteur suisse et de deux pasteurs français (publiés ultérieurement dans *La Revue Réformée*, n° 53, p. 25-28). M. le pasteur Jean-Marc CHAPPUIS, rédacteur général de *La Vie Protestante*, m'a répondu le 27 mars 1963 : « Permettez-moi de vous signaler simplement que, contrairement au droit français, le droit genevois ne comporte pas le droit de réponse en matière de presse. Ce droit n'a donc rien de légal chez nous, mais il est très généralement reconnu comme une obligation morale. » Or, M. le pasteur CHAPPUIS m'a même refusé ce « droit moral », sous prétexte (lettre du 14 mai 1963) que ses lecteurs pouvaient lire *Le Christianisme au xx^e siècle* ou *La Revue Réformée* qui, bien des semaines après ma réclamation, avaient publié mon texte. Le petit entrefflet de quelques lignes, paru ultérieurement dans la rubrique « Ce que vous pouvez lire », à la suite de ma protestation, et à titre d'acquit de conscience, n'avait rien de commun avec ma réponse.

J'aimerais bien savoir combien de lecteurs de *La Vie Protestante* sont abonnés à l'un des deux périodiques signalés ci-dessus ? Le directeur d'un journal protestant doit-il s'abriter, au mépris du respect qu'il doit à son prochain (injustement attaqué), et à ses lecteurs (partiellement informés), derrière une loi civile de son pays, et dénier à un collègue dans le ministère, le droit moral de se faire entendre ?

P. M.

TABLES DU TOME XIV - 1963

TABLE DES ARTICLES

- BARTH, Karl, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20.
BRAEMER, Henri, Les conditions du dialogue avec le Catholicisme, iv, 37 à 43.
CHAPPUIS, Jean-Marc, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20.
CHARLES-EUGÈNE, Frère de Taizé, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20.
COURTHIAL, Pierre, En vue du dialogue entre protestants et catholiques romains, iv, 25 à 36.
DORDRECHT, Canons du Synode de, concernant les 5 articles de doctrine. La prédestination, l'élection et la réprobation. La mort de Jésus-Christ et la rédemption des hommes. La corruption de l'homme, sa conversion à Dieu. La persévérance des saints, iii, 1 à 40.
GERHARDSSON, Birger, Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le Christianisme primitif, ii, 1 à 54.
HOFFMANN, Jean G. H., Adaptation française de Mémoire et Manuscrits, de Birger GERHARDSSON, cf. ci-dessus.
MARCEL, Pierre, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20 à 30.
MARCEL, Pierre, Adaptation française des Canons du Synode de Dordrecht, iii, 1 à 40.
OSTERMANN, Robert, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20.
PETIT, Pierre, Quelques livres catholiques, i, 31 à 47.
RIBAUTE, Emile, Le Problème du Catholicisme de Vittorio Subilia, iv, 1 à 4.
ROBERT, Daniel, Synodaux et Episcopaliens en France au début du XIX^e siècle, i, 1 à 19.
SCHUTZ, Roger, Prosélytes et Prosélytisme, i, 20.
SUBILIA, Vittorio, Catholicisme et Œcuménisme, iv, 5 à 24.
Le Chrétien et l'Etat, Conférence internationale de Bruxelles, Pâques 1963, i, 48.

CRITIQUES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTH, Karl, Introduction à la Théologie évangélique, iv, 49.
BIÉLER, L'Homme et la Femme dans la Morale Calviniste, iv, 47.
CASALIS, Georges, Luther et l'Eglise Confessante, iv, 48.
CHASTAND, Emmanuel, L'Œcuménisme, danger pour l'Évangélisation ? iv, 48.
DUMAZÉDIER, Joffre, Vers une Civilisation du Loisir ? iv, 46.
ENZINAS, Les Mémoires, Trad. et prés. de Jean de Savignac, iv, 47.
HAJJAR, Joseph, Les chrétiens uniates du Proche-Orient, iv, 49.
TERRIEN, Samuel, Job, Commentaire de l'Ancien Testament, iv, 45.
VON RAD, Gerhard, Théologie de l'Ancien Testament, Tome I, iv, 50.

En collaboration

Les danses sacrées, Coll. Sources Orientales, Ed. du Seuil, iv, 46.

Catholicisme

Voir l'abondante analyse de Pierre PETIT, i, 3^e à 47.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET D'AUTEURS CITÉS

A

ALFRINK, Cardinal, iv, 8.
AMVAME, N., iv, 51.
ANCEL, Dom, i, 46.
ANCELET-HUSTACHE, Mme J., i, 31.
ANSELME DE CANTORBERY, i, 38 ;
iv, 30.
ARISTÉE, ii, 8.
ARISTION, ii, 27.
ARMINIUS, iii, 5.
ATGER, Charles, iv, 54.
de ARRIVA Y CASTRO, Cardinal, iv,
56.
d'AUBIGNÉ, Agrippa, i, 33.
AUGUSTIN, iv, 18, 22, 30.

B

BACHT, H., iv, 21.
von BALTHASAR, Urs, i, 44.
BARILLER, Roger, i, 1 ss.
BARON, R.P., i, 34.
BARRAL, Jean, i, 12.
BARTH, Karl, i, 29, 30, 38, 39 ; iv,
49, 52.
BAUM, G., iv, 7.
BÉA, Cardinal, iv, 14.
BENZ, E., iv, 18.
BERNANOS, i, 25.
BERNARD DE CLAIRVAUX, iv, 30.
de BÉRULLE, Cardinal, iv, 30.
BIÉLER, André, iv, 47, 52.
BILLING, i, 12.
BLACHON, Silva, i, 13, 16.
BLONDEL, Maurice, i, 37.
BOCKEL, Pierre, i, 44.
BOEHMER, iv, 48.
BOER, Hans, iv, 52.
BOLIEK, Lynn, iv, 52.
BOLSEC, Jérôme, iv, 48.
BONAPARTE, i, 3, 6, 11.
BONAVENTURE, iv, 30.

BONHOEFFER, Dietrich, iv, 52.
BONZON, Charles, iv, 51.
BORGES DOS SANTOS, Dr José, iv, 54.
BOSSUET, i, 44.
BOUGEARD, Ange, i, 40.
BOUILLARD, R.P., i, 38, 39.
BOULAY DE LA MEURTHE, Comte,
i, 6.
BOURCHENIN, Pasteur, i, 4, 16, 17.
BOURGUET, Pierre, iv, 15.
BOUYER, R.P., iv, 3, 17.
BOYER, R.P., Ch., iv, 9.
BRAQUE, i, 33.
de BRÉDERODE, Yolande, iv, 48.
de BRINDISI, Laurent, iv, 10.
BRUNNER, Emil, i, 38, 39.
BULTMANN, i, 38, 39 ; ii, 1, 2, 28, 44.
BUTLER, R.P., S., iv, 10.

C

CADIER, Jean, iv, 54.
CALVIN, Jean, i, 1, 45 ; iv, 30, 47,
48, 55, 56.
CAQUOT, André, iv, 46.
CARRÉ, R.P., i, 34.
CASALIS, Georges, iv, 48.
CATHERINE DE SIENNE, iv, 30.
CAZELLES, i, 44.
CHABRAND, Pasteur, i, 5, 18.
CHAPPUIS, Jean-Marc, i, 20, 21, 25,
26, 28, 30 ; iv, 57.
CHARLES-EUGÈNE, Frère de Taizé,
i, 20, 21.
CHARLES-QUINT, i, 47, 48.
CHARONDAT, Paulin, iv, 52.
CHARRIER, Mgr F., iv, 9.
CHASTAND, Emmanuel, i, 23 ; iv, 48.
CHRYSOSTOME, Jean, iv, 15.
CIAPPI, Luigi, iv, 8, 9.
CLÉMENT D'ALEXANDRIE, ii, 25.
COENEN, Lothar, iv, 54.
COLSON, R.P., i, 43.

COMBLIN, R.P., i, 40.
 CONGAR, R.P., i, 43, 44 ; iv, 3, 14, 21.
 CONNOR, Ralph, iv, 52.
 COUTOURIER, R.P. Marie-Alain, i, 33, 34, 35 ; iv, 9.

D

DANSETTE, Adrien, i, 36.
 DANTE, i, 31, 32.
 DEJAIFVE, R.P., i, 43.
 DELARUELLE, i, 36.
 DELFORGE, Frédéric, iv, 52.
 DESCARTES, i, 38.
 DIBÉLIUS, Martin, ii, 1, 2, 28.
 DONDEYNE, R.P., i, 38.
 DOSTOIEVSKY, i, 31.
 DREYFUS, F. G., i, 6.
 DUMAZÉDIER, Joffre, iv, 46.
 DUPUI, i, 7, 13, 14, 15, 16, 43.
 DURAND, Pasteur, i, 5, 16.
 DUYVÈNE DE WIT, J.-J., iv, 51.

E

ELIÉZER, R., ii, 6, 21.
 ENCONTRE, Daniel, i, 2, 3, 4, 5, 16, 17, 18.
 de ENZINAS, Francisco, iv, 47.
 ERASME, iv, 47.
 EUSÈBE, ii, 24, 25, 27.
 EXBRAYAT, Idebert, iv, 52.

F

de FALAIS, Seigneur, iv, 48.
 FARELLY, Robert, iv, 52.
 FARRIS, iv, 51.
 FESQUET, Henri, iv, 52.
 FEUILLET, i, 44.
 de FINANCE, R.P., i, 39.
 FINET, Albert, iv, 52.
 FLEURY, Chanoine Edmond, i, 35.
 FOLLIET, Joseph, i, 40.
 FOLTZ, J., iv, 51.
 FRAIKIN, R.P., i, 46.
 FRANÇOIS I^{er}, i, 47.
 FRANÇOIS D'ASSISE, iv, 30.
 FRANZ, E., iv, 18.
 FROSSARD, Pasteur, C. L., i, 7.

G

GAMALIEL L'ANCIEN, ii, 20.
 GERHARDSSON, Birger, ii, 1, 6, 17.
 GERRISH, B. A., iv, 52.
 GIORGIS, L. & P., iv, 51.
 GIOTTO, i, 32.
 GIRAUDO, R.P. Marco, iv, 9.
 GRAHAM, Billy, iv, 39.
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, iv, 15.
 GRILLMEIER, A., iv, 21.
 GUARDINI, Romano, i, 31, 32.
 GUSDORF, Georges, iv, 52.
 GUTIERREZ-MARIN, Manuel, iv, 55.

H

HAJJAR, Joseph, iv, 49.
 HARDENBERG, iv, 48.
 HARNACK, i, 37.
 HEGGER, H. J., iv, 52.
 HEIDEGGER, i, 38.
 HENRI IV, i, 12.
 HENRI VIII, i, 47.
 HILLEL, ii, 3, 6, 12, 17, 18, 33.
 HOFFET, Frédéric, i, 23.
 HOMÈRE, ii, 14.
 HORTON, Frank, iv, 52.
 HUBER, J. & R., iv, 51.
 HUGHES, Philip, iv, 52.
 HUGUES, Edm., i, 2.
 d'HUISSEAU, M., i, 12.

I

IGNACE D'ANTIOCHE, iv, 30.
 IRÉNÉE, ii, 25, 26, 27 ; iv, 30.
 ISHMAËL, R., ii, 6.

J

JACOB, Prof., iv, 50.
 JACQUES, Roi de Gde-Bret., iii, 5.
 JASPER, i, 38.
 Jean L'ANCIEN, ii, 27.
 JEAN XXIII, i, 42, 46 ; iv, 7, 9, 12, 15, 17, 21, 22, 23.
 JOHANAN BEN ZAKKAI, R., ii, 7, 21, 28.
 JOURNET, Ch., iv, 20, 22.
 JOUSSE, M., ii, 21.

JUHASZ, Mélius, iv, 56.
JUSTON, Mme, i, 38.

K

KABEL, J. P., iv, 51.
KIERKEGAARD, i, 38.
KOTTO, Jean, iv, 51.
KPOTSRA, E., iv, 51.
KRUGER, E., iv, 51.
KUHN, F., i, 12.
KÛNG, Hans, iv, 3, 8, 14, 15, 22.
KUN SAM LEE, iv, 53.
KYAW THAN, U., iv, 51.

L

LACORDAIRE, i, 34, 35.
LACOSTE, i, 1, 3, 5, 10, 11, 12, 13.
LAMBERT, R.P. Bernard, i, 45, 46, 47.
LAMENNAIS, i, 34.
LARDAT, i, 17.
LA SARTE-HUY, i, 39.
LATREILLE, M., i, 36, 42.
LE CORBUSIER, i, 32.
LÉCUYER, M., i, 43.
LEDoux, Marc-André, iv, 51.
LÉGER, i, 33.
LE GRÉCO, i, 32.
LÉON XIII, iv, 7, 20.
LÉON LE GRAND, iv, 13, 30.
LÉONARD, E.-G., i, 2.
von LOEWENICH, W., iv, 6.
LESTOCQUOY, Chanoine, i, 46, 47.
LEYVRAZ, René, i, 22.
LIGOU, M.-D., i, 2, 7.
LIMOUZIN-LAMOTHE, i, 3.
LODS, Armand, i, 7.
LOISY, Alfred, i, 37.
LOMBARD, Simon, i, 12.
LOMBARD-LACHAUX, Pasteur, i, 14.
de LORMA, Pédro, iv, 48.
LUTHER, i, 17, 33, 45 ; iv, 30, 41, 47, 56.

M

MALIGNAS-DURAND, i, 14, 15.
de MAINTENON, Mme, i, 30.
MANSI, i, 42.

MARCEL, Pierre, i, 23, 30.
MARIE DE HONGRIE, iv, 48.
MARON, G., iv, 10.
MAROT, iv, 48.
MARRON, Pasteur, i, 6, 13, 18.
MARROU, ii, 16.
MATISSE, i, 33.
MASSIMO IV, S. B., iv, 10, 49.
MATCZAK, S. A., iv, 53.
MATTER, H. M., iv, 53.
MAUER, D., iv, 51.
MAURIAC, François, i, 37.
MAURY, Pierre, iv, 53.
MEHL, Roger, iv, 53.
MEIER, R., ii, 21.
MÉLANCHTON, i, 47 ; iv, 41.
de MENDIÉTA, Rév. E. A., iv, 56.
MERCATOR, iv, 47.
MERLEAU-PONTY, i, 38.
MERSCH, E., iv, 20.
MESTREZAT, Fréd., i, 13.
METZGER, Pasteur, i, 6, 12.
METSYS, Quentin, iv, 48.
MOEHLER, J. A., iv, 21.
MOLE, Marijan, Mme, iv, 46.
MONOD, Adolphe, iv, 30, 53.
MONTAURIER, Jean, i, 35.
MONTEFIORE, Rév. H., iv, 56.
MURA, E., iv, 20.
MUTHER, iv, 48.

N

NAHMAN, R., ii, 13.
NAPOLÉON, i, 3, 11, 14, 17.
NASKI, Jean, iv, 48.
NÉDONCELLE, i, 44.
NEWBIGIN, L., iv, 51.
NEWMAN, iv, 2.
NGULA, E., iv, 51.
NIESEL, Wilhelm, iv, 55.
NOBILI, i, 47.

O

OLIVIER-DESMONT, i, 1, 2, 3, 5, 6, 10, 11, 12, 13, 15.
ORCHARD, R. K., iv, 51.
ORIGÈNE, i, 44.
OSTERMANN, Robert, i, 29.

P

PALANQUE, i, 36.
 PANNIER, Jacques, i, 2, 16.
 PAPIAS, ii, 24, 25, 27.
 PASCAL, iv, 30.
 PAUL III, i, 46.
 PEARCE-HIGGINS, Rév., iv, 56.
 PELAGE, iii, 13, 23.
 PÉRIDA, R., ii, 17.
 PÉRY, André, iv, 53.
 PETIT, Pierre, i, 31 ; iv, 9.
 PICASSO, i, 33.
 PIE IX, i, 42.
 PIE XI, i, 36 ; iv, 7, 13.
 PIE XII, i, 36, 44 ; iv, 7, 17, 20, 23.
 PIERRE-ALEXANDRE, iv, 48.
 POLAND, i, 7.
 POLYCARPE, ii, 27, 37.
 POMIER, i, 7.
 PORTALIS, i, 3, 6, 11, 12, 14.
 POULAT, Emile, i, 37.
 PROTAGORAS, iv, 39.

Q

de QUÉLEN, Mgr, i, 3.

R

RAAPOTO, S., iv, 51.
 RABAUT, Paul, i, 2, 3, 6, 7, 12, 13.
 RABAUT-DUPUI, i, 3, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 16.
 RABAUT-POMIER, i, 12.
 RABAUT-SAINT-ETIENNE, i, 6.
 von RAD, Gerhard, iv, 50.
 RAHNER, Père Karl, i, 39, 40, 43.
 RALAMBOMAHAY, J. B., iv, 51.
 RAVELOMANANA, H., iv, 51.
 REMBRANDT, i, 32.
 RÉMOND, René, i, 36.
 RICALTO, i, 47.
 RIDDERBOS, Herman, iv, 54.
 van RIESSEN, iv, 51.
 RIESENFELD, ii, 51.
 REUSS, Edouard, iii, 2.
 ROBERT, Pasteur, i, 2.
 ROBERT, Daniel, i, 19.
 ROBERT R.P. H.-D., i, 39.
 ROELS, Paul, iv, 47.

ROGER, Frère, i, 24.
 RONDET, R.P. Henri, i, 42.
 ROUQUETTE, R.P., iv, 39.
 ROUSSEAU, Dom O., i, 43, 46.
 ROUX, A., iv, 51.
 RUNNER, iv, 51.

S

SABATIER, Paul, i, 38.
 SAINT-ETIENNE, i, 2.
 de SAVIGNAC, Jean, iv, 53.
 SCHUTZ, Roger, i, 20, 22, 28, 29, 42.
 SCHWEITZER, Albert, iii, 53.
 SÉCRÉTAN-ROLLIER, M. & P., iv, 51.
 SHAMMAÏ, ii, 3, 12, 32, 41.
 SLEIDAN, Jan, iv, 48.
 SOCIN, iii, 19.
 SOCRATE, i, 31 ; iv, 38.
 SPURGEON, C.-H., iv, 53.
 STENDHAL, ii, 48.
 STANFORD REID, W., iv, 54.
 STÉPHAN, Raoul, iv, 30.
 STROHL, Henri, iv, 53.
 STURM, Jean, iv, 48.
 SUBILIA, Vittorio, iv, 1.

T

TAIZÉ, iv, 57. Cf. Schutz.
 TANNEGUY de QUENETAÎN, i, 29.
 TAVARD, G., iv, 15.
 TEILHARD de CHARDIN, R.P., i, 37.
 TEMPLIER, Joseph, i, 40.
 TERRIEN, Samuel, iv, 45.
 THÉOPHILE, ii, 29.
 THÉRÈSE de LISIEUX, iv, 30.
 THIBAUDEAU, i, 11.
 THIDJINE, E., iv, 51.
 THILS, Chanoine, i, 43, 20.
 THOMAS d'AQUIN, i, 32, 34, 38, 39 ; iv, 22, 30.
 THOROGOOD, B. G., iv, 51.
 THOROSSIAN, Henri, iv, 53.
 THURIAN, Max, i, 28, 29.
 TOULAT, i, 40.
 TOURNIER, Paul, iv, 53.
 TROCME, André, iv, 53.
 TURMEL, Joseph, i, 37.
 TYRRELL, iv, 3, 6.

V

VARILLON, R.P. François, i, 32.
 VAUTHIER, Chanoine Emile, i, 40.
 da VENEZIA, P., iv, 10.
 VEYRAT, P. & R., iv, 51.
 VIRET, Pierre, iv, 53.
 VISSER 'T HOOFT, W. A., iv, 22.

W

WATTSON, Paul, iv, 10.
 WEBER, H. R., iv, 51.

WEBER, Mgr, i, 43.
 WELLHAUSEN, iv, 50.
 WEMYSS, Mme Alice, i, 7 ; iv, 53.
 WINTELER, J. & R., iv, 51.
 WOUDESTRA, M. H., iv, 53.

X

XÉNOPHON, ii, 14.

Z

ZOGHBY, S. E., iv, 10.

TABLE DES TEXTES BIBLIQUES CITÉS

- GENÈSE 6 : 4, iii, 27 ; 8 : 21, iii, 27 ; 25 : 22, ii, 31.
 EXODE 3 : 1 ss, ii, 19 ; 32 : 4-6, iv, 46 ; 34, ii, 38.
 LÉVITIQUE 19 : 18, ii, 18.
 DEUTÉRONOME 6 : 5, ii, 18 ; 7 s, ii, 8 ; 10 : 14-15, iii, 15 ; 17 : 8 s, ii, 33.
 JOSUÉ 1 : 8 s, ii, 31.
 JUGES 21 : 19-23, iv, 46.
 II ROIS 22 : 18 s, ii, 31.
 PSAUMES, 1 : 1 s, ii, 31 ; 51 : 19, iii, 27 ; 147 : 19-20, iii, 28.
 ESAÏE, 40 à 55, ii, 19 ; 44 : 3, iii, 28 ; 53 : 10, iii, 18.
 JÉRÉMIE 17 : 9, iii, 27 ; 31 : 18, iii, 28 ; 31 : 33, iii, 28.
 EZÉCHIEL 36 : 26, iii, 29.
 AMOS 9 : 11 s, ii, 33.
 MATTHIEU 5 : 6, iii, 27 ; 5 : 17, ii, 45 ; 7 : 29, ii, 44 ; 10, ii, 49 ; 11 : 21, iii, 15 ; 11 : 25-26, iii, 15 ; 13, iii, 23 ; 13 : 20 s, iii, 36 ; 13 : 11, iii, 15 ; 15 : 2, ii, 39 ; 16, iv, 40 ; 20 : 15, iii, 12 ; 22, iv, 57 ; 24 : 24, iii, 14.
 MARC 1 : 27, ii, 44 ; 4, ii, 49 ; 6 : 31, ii, 49 ; 8 : 26, ii, 49 ; 7 : 3, 5, ii, 39.
 LUC 8, 13 s, iii, 36 ; 10 : 20, iii, 15 ; 10 : 34 s, ii, 30 ; 19 : 28, ii, 29 ; 21 : 38, ii, 29 ; 22 : 32, iii, 36 ; 24 : 36 s, ii, 38.
 JEAN 3 : 16, iii, 7 ; 5 : 16, 17, 18, iii, 35 ; 6 : 39, iii, 14 ; 10 : 15, iii, 20 ; 10 : 15, 27, iii, 18 ; 10 : 28-29, iii, 35 ; 15 : 12-13, iii, 20 ; 15 : 16, iii, 14 ; 17, iv, 40 ; iii, 3 ; 17 : 6, iii, 12 ; 17 : 11, 15, iii, 36 ; 18 : 37, iii, 3.
 ACTES 1 : 3 s, ii, 37 ; 2 : 42, ii, 48 ; 6 : 4, ii, 32, 48 ; 8 : 26 s, ii, 26, 31 ; 13 : 48, iii, 9, 12, 14 ; 14 : 16, iii, 28 ; 15, oo, 29, 32, 34 ; 15 : 10, ii, 40 ; 15 : 18, iii, 8 ; 16 : 6-7, iii, 28 ; 24 : 5, ii, 30 ; 24 : 14, ii, 30 ; 35, ii, 31 ; 24 : 44-45, ii, 31 ; 28 : 22, ii, 30.
 ROMAINS 3 : 19, 23, iii, 7 ; 3 : 24-25, iii, 19 ; 3 : 31, ii, 39 ; iv, 40 ; 5 : 5, iii, 28 ; 5 : 8-10, iii, 34 ; 5 : 12, 16, iii, 26 ; 6 : 23, iii, 26 ; 6 : 17, ii, 40 ; 6 : 23, iii, 7 ; 8 : 16-17, iii, 32 ; 8 : 29, iii, 12, 14 ; 8 : 30, iii, 8 ; 8 : 32, iii, 15, 34 ; 8 : 34, iii, 20 ; 8 : 38, iii, 35 ; 9 : 11, iii, 9 ; 9 : 12, iii, 14 ; 9 : 16, iii, 29 ; 9 : 18, iii, 15 ; 9 : 20, iii, 12 ; 10 : 14-15, iii, 7 ; 11 : 6, iii, 14 ; 11 : 7, iii, 34 ; 11 : 33, 36, iii, 12 ; 13 : 8 s, ii, 18.
 I CORINTHIENS 4 : 1, ii, 38 ; 4 : 7, iii, 29 ; 7, ii, 41 ; 8 : 2, iii, 2 ; 9 : 7, ii, 42 ; 10 : 13, iii, 32 ; 11 : 17 s, ii, 42 ; 15, ii, 40, 42 ; 15 : 3 s, ii, 37, 40.
 II CORINTHIENS 3 : 1, ii, 38 ; 4 : 6, ii, 38 ; 10 : 5, iv, 27.
 GALATES 1 : 18, ii, 40 ; 2 : 4 s, ii, 31 ; 2 : 20, iii, 20 ; 4, ii, 43.
 EPHÉSIENS 1 : 4, iii, 9, 12, 14 ; iii, 8 ; 1 : 6, iii, 8 ; 1 : 10, iv, 23 ; 1 : 11, iii, 8 ; 1 : 19, iii, 29 ; 2 : 1, 5, iii, 27 ; 2 : 3, iii, 19, 27 ; 2 : 3-8, iii, 13 ; 4, iv, 31, 40 ; 4 : 14, iii, 3 ; 4 : 24, iii, 26 ; 5 : 27, iv, 22.
 PHILIPPIENS 1 : 29, iii, 8 ; 2 : 13, iii, 29.
 COLOSSIENS 2 : 6 s, ii, 40.
 I THESSALONICIENS 5 : 21, iv, 34.
 II THESSALONICIENS 1 : 11, iii, 29.
 II TIMOTHÉE 1 : 9, iii, 13 ; 4 : 2, iv, 57.
 HÉBREUX 7 : 22, iii, 18 ; 9 : 15-17, iii, 18.
 I PIERRE 1 : 23, iii, 36 ; 2 : 9, iv, 26 ; 3 : 15, iv, 26.
 II PIERRE 1 : 3, iii, 29.
 I JEAN 3 : 2-3, iii, 36 ; 3 : 9, iii, 35 ; 3 : 24, iii, 35 ; 4 : 9, iii, 7 ; 4 : 10, iii, 14.
 APOCALYPSE 21 : 26, iv, 23.

LA REVUE RÉFORMÉE

Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements de solidarité permettent d'assurer le service de la Revue .

a) à prix réduit, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;

b) gratuitement aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;

c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des dons peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

FRANCE : Commandes : 8, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Abonnements, envois de fonds et dons : M. Jean MANCEL, 23, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.), C.C.P. Paris 7284.62.

Abonnement : 14 F. Abonnement de solidarité : 25 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 9 F.

ALLEMAGNE : Pastor Wilhelm LANGENOHL, Rheydt, Kirchstrasse 1. Konto Nr. 48 54. Städt. Sparkasse, Rheydt. Postcheckamt : Köln 7275.

Abonnement D.M. 12 ; Etudiants : D.M. 8.

BELGIQUE : M. le pasteur Paulo MENDES, 99, rue du Roi-Albert 1^{er}, Dour (Hainaut). Compte courant postal 3776.05.

Abonnement : 120 francs belges. Abonnement de solidarité : 180 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 100 francs belges.

ETATS-UNIS, CANADA : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

Abonnement : \$ 3,—. Abonnement de solidarité : \$ 6 ou plus.

GRANDE-BRETAGNE : The Rev. G. S. R. Cox, 68, Warren Avenue, Bromley, Kent.

Abonnement : £ 1, Student sub. sh. 13.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 1/26922.

Abonnement : lires 1.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lires : 1.000.

PAYS-BAS : M. Th. J. BARENTSEN, Leijweg 176. s'-Gravenhage. Postrekening Nr. 384573. Telefoon : 335703.

Abonnement : Fl. 11. Abonnement de solidarité : Fl. 20 ou plus.

Etudiants : prix réduits : Fl. 7.

PORTUGAL : Rui Antonio RODRIGUES, Bairro da Boavista, 9-1^o, Ponta Delgada, S. Miguel, Açores.

Abonnement : 60 \$ 00.

Pasteurs et assimilés, étudiants ; 43 \$ 50.

SUISSE : M. R. BURNIER, 39, boulevard Grancy, Lausanne. Compte postal : II.6345.

Abonnement : 12,50 francs suisses. Abonnement de solidarité : 25 francs suisses ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 8,50 francs suisses.

AUTRES PAYS : F 15,—

PUBLICATIONS DISPONIBLES

(Extraits)

(au siège de *La Revue Réformée*, cf. page 3 de la couverture : France)

	F
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i>	4,50
<i>Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)</i>	4,50
Jean DE SISMONDI (1773-1842). Précurseur de l'Economie Sociale	6,—
Pierre BOURGUET, <i>Opinions sur le Concile</i> (2 ^e éd.)	6
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la mort et passion du Christ</i> (Esaïe LIII)	5,—
Jean CALVIN :	
<i>La Nativité :</i>	
1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph	4,—
2. Le Cantique de Marie	4,—
3. Le Cantique de Zacharie	4,—
4. La Naissance du Sauveur	4,—
Les quatre fascicules ensemble	12,—
<i>Brève Instruction chrétienne</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »	3,45
<i>Petit Traité de la Sainte-Cène</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages »,	3,45
Auguste LECERF :	
<i>La Prière</i>	4,50
<i>Des Moyens de la Grâce</i>	6,—
<i>Le Péché et la Grâce</i>	4,50
Pierre MARCEL :	
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i>	8,—
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	4,50
<i>A l'Ecole de Dieu</i> , Catéchisme réformé (9,60 F). <i>A l'Ecoute de Dieu</i> , Manuel de direction spirituelle	7,—
<i>Gethsémani</i>	2,—
<i>Le témoignage en parole et en actes</i>	2,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	3,—
<i>Catholicisme et Protestantisme</i> , Lettre pastorale du Synode général de l'Eglise réformée des Pays-Bas sur l'Eglise catholique-romaine. 4 ^e éd., « Les Bergers et les Mages »,	6,90
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France</i> , ou Confession de La Rochelle. Format de poche, « Les Bergers et les Mages »	3,30
<i>Sécularisation du Monde moderne</i> , par H. DOOYEWEERD, R. GROH, D. M. LLOYD-JONES, Jean CADIER, André SCHLEMMER, etc.	5,—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i>	4,50
Théodore DE BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé, Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	9,—
Herman DOOYEWEERD, <i>La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne</i> ...	6,—
Pierre LESTRINGANT, <i>Le Ministère de l'Eglise auprès des malades</i>	8,—
John MURRAY, <i>Le Divorce</i>	6,—
Arthur PFENNINGER, <i>Pour l'Honneur de Dieu</i> (Le drame de la vie de Calvin), Pièce en trois actes, adaptation française d'Edmond Duméril	4,50
Aux Editions Labor et Fides de Genève (Suisse) :	
(Diffuseur pour la France, librairie Protestante, 140, bd St-Germain, Paris, 6 ^e).	
Jean CALVIN, <i>Commentaire sur l'Epître aux Romains</i> , relié.	
Jean CALVIN, <i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes.	
Jean CALVIN, <i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> .	
Jean CALVIN, <i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i> .	

Le Gérant : Pierre-Ch. MARCEL.